



prix d'excellence
de la presse francophone
2021

JOURNAL
DE L'ANNÉE

LE VOYAGEUR



Quel Timminois se cachait sous le costume? | 28

Photo : Courtoisie



Qui a vraiment sa liberté? | 7

Photo : Inès Lombardo

SEMAINE NATIONALE
DE LA
FRANCOPHONIE

11-17

Nouveau programme!

Entrepreneuriat social

Un choix pour stimuler l'esprit d'entreprise.

COLLÈGE BORÉAL

SUDBURY

Centre franco-ontarien de folklore Il était une fois, il y a 50 ans...

JULIEN
CAYOUILLE

Jean d'Auteuil Richard, Hector Louis Bertrand et le père Germain Lemieux s.j. ont créé le Centre franco-ontarien de folklore le 14 février 1972. Le Centre entame donc un nouveau chapitre en déménageant à la Place des Arts et en célébrant son passé.

«C'est une très belle opportunité pour nous de déménager dans un nouvel endroit, en plein centre-ville. C'est un plus», affirme le directeur du Centre franco-ontarien de folklore (CFOF), Patrick Breton. Rappelons que les sept organismes fondateurs devraient déménager à la Place des Arts à la fin du mois.

Un comité travaille depuis presque un an pour préparer un livre souvenir qui aura entre 150 et 200 pages. Le directeur indique que les anciens du CFOF Jean-Pierre Pichette, Diane Charette-Lavoie et Olga Beaulieu, ainsi que la directrice de l'ACFO du grand Sudbury Joanne Gervais, sont très engagés dans sa production, appuyés de M. Breton et d'Élise Leblanc. «Ce sont eux qui ont beaucoup défriché le terrain», dit le directeur.

«Le père Lemieux trouvait important de souligner le travail des porteurs de traditions. On a déjà souligné le travail du père Lemieux. Cette fois-ci, ce que l'on veut, et le père Lemieux trouvait ça aussi important, c'est de souligner le travail de tout le monde qui a travaillé au CFOF», annonce

Patrick Breton sans vouloir donner plus de détails.

Il aurait aimé organiser d'autres activités, mais les incertitudes reliées à la pandémie les incitent à la prudence. «On n'a pas prévu de grosses choses, mais on a prévu de s'associer à des événements qui existent déjà.»

Historique

Dès 1948, sous le parrainage de la Société historique du Nouvel-Ontario, le père Germain Lemieux, s.j., entreprend des enquêtes folkloriques dans le Moyen-Nord ontarien et fonde le Centre de recherche folklorique qui devient, en 1960, l'Institut de folklore. En 1972, l'obtention d'une charte provinciale permet la création du Centre franco-ontarien de folklore. Il se loge alors à l'Université de Sudbury, où le père Lemieux enseigne la civilisation canadienne-française.

En 1981, le CFOF se transporte au Centre des jeunes, qui allait devenir le Carrefour francophone. En 1985, en raison d'un besoin d'espace et dans la perspective de créer un petit musée his-



Le père Germain Lemieux



Le père Hector Louis Bertrand

torique, le CFOF emménage à la Maison d'Youville, que beaucoup ont connue comme l'Orphelinat d'Youville et, avant cela, la «vieille

école brune».

En 1991, le CFOF est reconnu comme organisme provincial du patrimoine.

La démolition de la Maison d'Youville en janvier 2005 force un retour aux sources à l'Université de Sudbury.

Le père Lemieux a produit à lui seul une grande portion des publications du CFOF. La volumineuse collection *Les vieux m'ont conté, les Chansonniers franco-ontariens I et II, La Vie paysanne 1860-1900* et *Les Fours de glaise* en sont quelques exemples.

Depuis quelques années, les activités de diffusion du folklore sont plus en évidence au CFOF, avec le festival de contes, les soirées de chansons à répondre, la Fête des Rois et des projets dans les écoles.



La fête des Rois de 2016 — Photos : Archives

KAPUSKASING

Régler la crise du logement abordable

VENANT
NSHIMYUMURWAJUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Trouver un logement dans certaines villes de l'Ontario devient de plus en plus un casse-tête. À Kapuskasing, certaines personnes trouvent un emploi, mais ne peuvent pas y aller parce qu'ils ne trouvent pas d'endroit où loger. Pour remédier à cette crise qui concerne finalement tout l'Ontario, le gouvernement provincial projette de construire 1,5 million de domiciles au cours des 10 prochaines années.

Le problème d'insuffisance de logements n'épargne pas les municipalités et villes retirées de l'Ontario. À Kapuskasing par exemple, même si la situation n'est pas aussi

aigüe que dans d'autres villes de la province, c'est certainement le début d'une crise.

«Il n'y a pas longtemps, il y avait plusieurs maisons à vendre et à

louer à Kapuskasing. Et un client avait le choix de prendre une maison qui lui convenait le mieux. Cette disponibilité est presque complètement disparue. Il n'y a presque plus de maison à vendre ou à louer», explique le directeur général de la Ville de Kapuskasing, Guylain Baril.

Cette situation affecte ceux qui y trouvent un emploi. «On voit des gens qui trouvent un emploi à Kapuskasing, mais qui ne peuvent pas l'accepter parce qu'ils ne peuvent pas y trouver un logement», déplore M. Baril.

Toutefois, certains projets pour résoudre le problème sont en marche dans cette ville située dans le district de Cochrane. On a déjà délivré des permis de construction pour l'été 2022. «Cela fait longtemps qu'on voit à Kapuskasing, en moyenne, une nouvelle maison érigée par année. Et voilà que des dizaines sont en cours de construction ou le seront très prochainement, raconte M. Baril. On s'en félicite. Il y a aussi des bâtiments commerciaux qui se transforment en appartements, au centre-ville. Des initiatives sont là pour augmenter le nombre de logements dans la région, mais ce n'est pas encore suffisant.»

Un rapport sur la question

Au début de février, le ministre des Affaires municipales et du Logement a annoncé la publication par le gouvernement de l'Ontario du rapport du Groupe d'étude sur le logement abordable. Ce rapport contient des recommandations d'experts concernant des mesures additionnelles visant à accroître l'offre de logements du marché et à régler la crise du logement.

Pour le ministre des Affaires municipales et du Logement, Steve Clark, la conjugaison des efforts est plus que nécessaire pour faire face à la question. «Tout le monde a un rôle à jouer pour régler la crise de l'offre de logements. Notre gouvernement, qui consulte les municipalités, le public ainsi que les leaders et les experts du secteur, trouve l'équilibre entre ces points de vue afin d'élaborer des politiques pratiques et avant-gardistes qui déverrouilleront et accéléreront la création de domiciles de tous les types pour tous les types d'Ontariennes et d'Ontariens», a dit le ministre.

Les experts formulent des recommandations

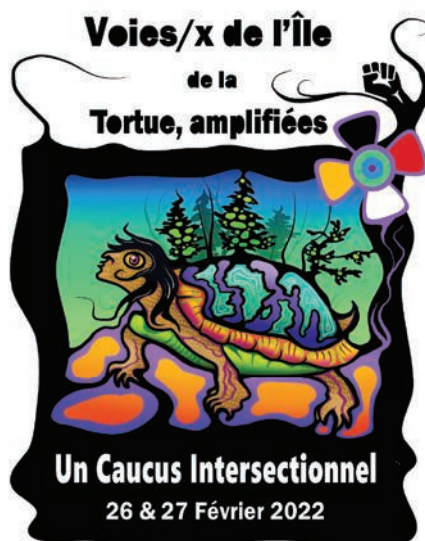
L'Ontario est la dernière province au pays en ce qui concerne

l'offre de logements par habitant. Pour que l'objectif de créer 1,5 million de domiciles au cours des 10 prochaines années soit réalisé, le rapport du Groupe d'étude présente ce qui doit être fait.

Pour les experts, il faut modifier les politiques d'aménagement et le zonage pour permettre une densité accrue et favoriser la diversité des logements. Ils proposent que les règles d'urbanisme soient réduites et rationalisées pour diminuer les coûts d'aménagement.

Ils recommandent la dépolitisation du processus d'approbation afin de traiter le syndrome «pas dans ma cour» et la réduction des formalités administratives pour accélérer la construction résidentielle. Il faut également prévenir l'utilisation abusive du processus d'appel et réduire les retards de traitement du Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire en donnant la priorité aux dossiers favorisant la croissance du parc de logements.

En dernier lieu, les experts recommandent l'harmonisation des initiatives de tous les paliers d'administration pour favoriser la création de logements.



Le panel "Dualité de l'identité :

Les réalités d'être Francophone et Noir"

aura lieu entièrement en français le dimanche 27 février de 13h30 à 14h40.

Afin de vous inscrire gratuitement au caucus, visitez notre site web : blmsudbury.ca

L'événement sera également diffusé en direct sur notre page Facebook et notre chaîne YouTube.



SUDBURY

Assurer le bien-être des étudiants

PHILIPPE MATHIEU

Le Collège Boréal est en campagne d'appels auprès de ses étudiants afin de vérifier leur bien-être ainsi que leur pleine compréhension de tous les services offerts par l'institution.

La campagne, intitulée J'appelle, j'écoute, a commencé le 14 février et se terminera le 25 février. Elle se concentre sur tous les élèves qui sont en deuxième et troisième année de leurs études ainsi que ceux qui commencent leur première année durant le semestre d'hiver 2022. L'an dernier, une campagne similaire a été faite auprès du personnel de l'institution postsecondaire.

Le directeur des Services aux étudiants du Collège Boréal, Patrick Lafontaine, raconte que l'idée est venue naturellement. «On connaît notre réalité. On est tous en pandémie et on sait que ce n'est pas facile. De plus, plusieurs ne viennent pas sur campus souvent et ceux qui se rendent n'ont pas toujours accès à nos services, puisque plusieurs sont en télétravail. Donc, on commençait à s'inquiéter puisqu'on savait qu'il y avait plusieurs élèves qui avaient des difficultés, mais on ne savait pas les défis qu'ils avaient.»

Tous les appels sont effectués par l'équipe des Services aux étudiants, qui travaillent à domicile. La première ronde d'appels, qui a eu lieu pendant le semestre d'automne 2021, s'est concentrée sur les premières années. Il y a eu environ 700 interactions.

Cette deuxième ronde comptera un autres 660 appels.

Les appels permettent de faire un bilan complet de l'état des étudiants et les interlocuteurs essaient de les aider de toutes les manières possibles. Qu'il s'agisse d'un soutien technique ou de références à des services de santé mentale, entre autres. «On voulait juste faire certains qu'ils étaient bien», ajoute-t-il.

En général, M. Lafontaine pense que le projet en valait vraiment la peine. «Il y a deux choses qu'on a été capable de faire. On a été capable d'apprendre le sentiment des étudiants et on a été capable de les référer vers des ressources pour assurer leur bien-être ainsi que leur réussite», souligne-t-il.

L'initiative lui a aussi réservé une agréable surprise. «J'étais surpris du fait qu'ils se sentaient mieux que je m'attendais. Nous avons des étudiants résilients. Plusieurs nous ont dit qu'ils étaient bien et qu'ils appréciaient l'appel», dit-il.

M. Lafontaine pense que c'est une initiative que le collège devrait poursuivre. «On a l'avantage. C'est une plus petite école, alors on peut rejoindre tous les étudiants, et on le sait qu'on aide beaucoup d'entre eux», dit-il. Il estime que le Collège Boréal compte entre 2500 et 3000 étudiants.

Le directeur des Services aux étudiants du Collège Boréal, Patrick Lafontaine
— Photo : Courtoisie



SUDBURY

Erratum

Nous avons par erreur renommé une des élèves qui a participé à notre texte «Privés de choix» sur l'éducation universitaire la semaine dernière. Le nom de famille de Chloé est bien Leblanc. Nous nous excusons auprès de Chloé pour cette erreur.

NIPISSING

La Première Nation Nipissing appréhende ce qu'on trouvera aux écoles résidentielles de Spanish

ISABEL MOSSELER | IJL - RÉSEAU.PRESSE LA TRIBUNE

Ce moment est attendu depuis longtemps, mais il apporte autant d'angoisse que de soulagement aux survivants des écoles résidentielles de Spanish et leurs familles, dont plusieurs de la Première Nation Nipissing.

Le 4 février, on annonçait le début d'une initiative pour sonder les terrains des anciennes écoles résidentielles de Spanish au cours des 2 à 3 prochaines années afin de déterminer s'il y a des dépouilles d'enfants ensevelies à ces endroits. L'annonce a secoué les membres de la Première Nation Nipissing, car des générations d'enfants népissingues ont fréquenté l'une des deux écoles de Spanish. D'autres venaient du Manitoba, d'autres communautés nord-ontariennes et du Québec, formant la plus grande institution du genre en Ontario.

Il y avait une école pour les garçons et une pour les filles opérées de 1913 à 1965 sous l'égide des Jésuites, de la congrégation des Filles du Cœur de Marie et du gouvernement du Canada. L'initiative de recherche a été lancée par le Partenariat Nisoonag (trois canoës), qui réunit les Premières Nations de Serpent River, Sagamok-Anishnawbek et Mississauga.

L'histoire orale entourant ces écoles compte des témoignages sur la disparition d'enfants. Ainsi, plusieurs membres de la Première Nation Nipissing (PNN) ont reçu l'annonce avec grande émotion. À la volonté d'enfin révéler la vérité se mélange l'angoisse de rouvrir des plaies profondes.

Le chef de la PNN, Scott McLeod, dit qu'il faudra soutenir les gens traumatisés tout en poursuivant la vérité. «C'est une bonne chose que le fédéral ait contribué 700 000 \$ et que la province ait promis 900 000 \$ pour cette initiative et que ces sommes comprennent un montant pour soutenir la santé mentale des survivants au cours de ce processus, ce qui est très important. Ce n'est pas assez, loin de là, mais au moins, il y a des fonds affectés à la santé mentale. C'est essentiel et ça aide nos survivants à guérir. Mais il faut aussi initier une discussion plus large. Je suis en faveur de rapatrier ces enfants et d'élucider cette affaire, mais je questionne les chefs de l'Ontario qui poussent pour faire ces fouilles. Nous avons parlé de la possibilité d'enquêtes criminelles... et je me demande si nous précipitons les choses, si nous n'agissons pas trop vite avant de savoir si nos actions risquent de nuire aux éléments de preuve dans une enquête criminelle.»

Le chef McLeod dit qu'il n'y a pas de preuve concrète, pour le moment, d'enfants locaux disparus à Spanish, mais il a entendu des histoires de survivants quant à des enfants qui ne sont jamais revenus. Cela mérite une enquête, selon lui.

En plus de sonder les terrains pour déterminer s'il y a des enfants ensevelis, le chef voudrait aussi que les dossiers de l'église soient rendus publics. «Je me pose des questions sur ces dossiers. On dit que beaucoup des dossiers ont été perdus dans des incendies et beaucoup n'ont jamais été vus... On dirait que l'église a toujours été exemptée de toute obligation légale en ce qui concerne le partage de ses dossiers. Une enquête criminelle pourrait nous illuminer là-dessus en obligeant par assignation l'église à produire ces documents afin que nous puissions voir ce qui s'est vraiment passé. Tout porte à croire que les hauts placés du diocèse ne sont pas très coopératifs. Je ne blâme pas les fidèles ou les églises locales, mais les autorités religieuses», précise M. McLeod.

Il souligne que la hiérarchie ecclésiastique est aussi très réticente à avouer ses torts et présenter ses excuses. «Nous ne devrions pas être obligé d'envoyer une délégation de chefs au Vatican pour les supplier d'exprimer leurs remords. Cela devrait venir d'eux, naturellement



Ce qui reste de l'un des pensionnats de Spanish — Photo : Wikimedia commons

et sans incitation, s'ils sont réellement repentants. Lorsqu'il faut exiger des excuses de quelqu'un, il faut se demander si c'est vraiment sincère.»

Alors que des enquêtes criminelles viseraient les individus qui ont perpétré ces atrocités, elles révéleraient aussi les politiques internes de l'église et du gouvernement fédéral qui ont facilité les crimes en question.

Or, même si le chef McLeod croit à l'importance de faire éclater toute la vérité entourant les écoles résidentielles, il pense qu'il faut accorder autant d'importance aux réels impacts à long terme sur les communautés comme la sienne.

«Le gouvernement veut parler seulement des survivants, mais la réalité dans notre communauté, c'est un dommage collatéral immense. Les traumatismes psychologiques touchent notre communauté entière sur des générations, des dizaines d'années à vivre avec ces séquelles, dit-il. Cela s'est concrétisé en problèmes sérieux dans nos communautés, autant pour ceux qui n'ont pas assisté aux écoles résidentielles que ceux qui sont allés et ceux dont les parents sont allés. Les dommages sont contagieux et se répandent dans nos communautés. Cela a créé des problèmes sociaux, familiaux et économiques que nous essayons toujours de surmonter. Il est donc naïf de penser que nous parlons seulement des survivants qui restent des écoles résidentielles.»

Le chef McLeod ajoute que la société canadienne en entier reste empreinte des attitudes de l'époque de la colonisation et qu'il faut lutter activement contre ces attitudes bien enracinées. «Cette idéologie a été inculquée pendant longtemps aux autochtones et aux non-autochtones, ce qui mène à bien des problèmes politiques que nous connaissons aujourd'hui. Les gouvernements non autochtones ont juridiction sur nous du seul fait d'être blancs. Cela relève de la "doctrine de la découverte" et du concept de *terra nullius*, selon lesquels les blancs pouvaient s'emparer des terres lorsqu'ils sont arrivés ici parce qu'il n'y avait pas de blancs déjà installés.»

Au Canada, tout territoire était considéré *terra nullius* (latin pour terre sans maître) s'il n'était pas déjà occupé par des chrétiens. La «doctrine de la découverte» invalidait la souveraineté des peuples autochtones et donnait aux chrétiens blancs le droit de confisquer les terres et subjugué les occupants autochtones.

Selon le chef McLeod, «cette doctrine perdue dans la société canadienne et dans la plupart des pays colonisés où l'on considère que les blancs sont supérieurs. Malheureusement, c'est de la suprématie blanche et notre pays a été fondé là-dessus.»

Pour lui, c'est la partie «vérité» de «Vérité et Réconciliation». Pour avancer vers la réconciliation, dit-il, il faut affronter, reconnaître et réparer cette dure vérité, peu importe ce que révéleront les recherches à Spanish.

EN BREF

ALGOMA

Création d'un fonds d'aide pour soutenir les regroupements communautaires

La Société d'aide au développement des collectivités d'Algoma Est a lancé un nouveau programme de subventions pour les organismes à but non lucratif. Le Fonds de développement économique communautaire de secours et de redressement régional est une aide financière non remboursable spécialement conçue pour les regroupements de la région de Blind River et d'Elliot Lake affectés par la pandémie. Les projets admissibles seront financés jusqu'à 5000 \$. Pour plus de détails : <https://communityfutures.online/eastalgoma/>. (É.B.)

GREENSTONE

Du personnel en renfort à l'hôpital

Le recrutement de médecins et de professionnels de la santé semble aller bon train à Greenstone. L'Hôpital du district de Geraldton — l'établissement qui dessert les résidents de Longlac — rapporte avoir ajouté une médecin et quatre praticiens temporaires en 2021. Les dirigeants de cette institution ont vu une diminution des temps d'attente et une augmentation de la qualité des soins à l'urgence grâce à l'arrivée de la main-d'œuvre supplémentaire. Les patients ne devaient qu'attendre deux heures pour consulter une infirmière praticienne ou quatre heures pour voir un médecin pendant le temps des Fêtes. De plus, le personnel semble avoir une meilleure qualité de vie et trouver un équilibre entre la vie professionnelle et privée. Au cours de la prochaine année, l'hôpital espère recruter une deuxième infirmière praticienne et deux autres médecins à temps plein. (É.B.)

NIPISSING

Émergence d'un établissement de traitement des toxicomanies et de la santé mentale

Le gouvernement de l'Ontario comblera le manque de services de santé mentale et aidera à lutter contre les dépendances dans la région de North Bay. La province verse 6,84 millions \$ au Collège Canadore pour améliorer l'accès à des lits de traitement des dépendances. Le Centre d'excellence pour le traitement des toxicomanies et de la santé mentale ajoutera une cinquantaine de lits dans la ville, dont neuf lits de services de gestion du sevrage, 24 pour le traitement des dépendances et 20 autres pour le traitement de soutien. L'installation sera construite sur un terrain vacant de la promenade Lakeshore, tout près de la Place Richelieu. Selon le ministère de la Santé, les décès liés aux opioïdes sont trois fois plus élevés dans le Nord de l'Ontario qu'ailleurs dans la province. (É.B.)

SUDBURY

2,5 millions \$ pour Science Nord

Le gouvernement fédéral octroie la somme de 2,5 millions \$ à Science Nord pour le programme de codage et de compétences numériques intitulé CodeCan. Environ 70 000 élèves du Nord de l'Ontario y auront accès et plus de 6000 enseignants auront accès aux ressources. Les ateliers seront offerts en partenariat avec le Collège Cambrian, l'Université Laurentienne, Science Nord et les conseils scolaires locaux. En 2019, 3137 étudiants locaux ont reçu cette formation. Les formations et ressources seront également fournies aux élèves et enseignants des Premières Nations. CodeCan est un programme du gouvernement fédéral qui vise à «doter les jeunes Canadiens des compétences dont ils ont besoin pour se préparer à d'autres études, y compris des compétences numériques avancées et des cours de sciences, de technologie, d'ingénierie et de mathématiques», selon un communiqué de Science Nord. (P.M.)

SUDBURY

4,3 millions \$ les infrastructures sportives

La Ville du Grand Sudbury remettra en état 14 terrains de tennis et 14 terrains de basketball extérieurs grâce à un financement du gouvernement fédéral. Elle a obtenu 4,3 millions \$ par l'entremise du programme d'infrastructure Investir dans le Canada. La Ville utilisera ces fonds pour également convertir entre 25 % et 30 % des terrains de tennis peu utilisés en terrains de pickle ball et en parc pour planches à roulettes. La première phase du projet aura lieu cette année et se concentrera sur cinq parcs et débutera au printemps. Le projet s'étendra jusqu'en 2027. (P.M.)



Photo : Shutterstock

ONTARIO

Concours LOL

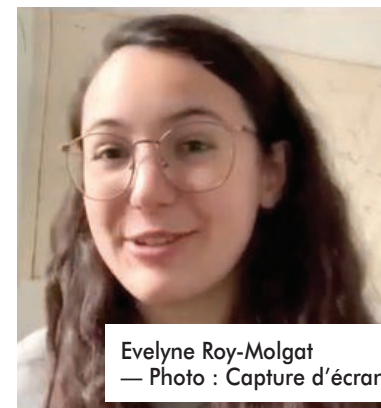
Le rire transcendera les frontières ontariennes

ENORA PANIEZ | l'express.ca

Depuis maintenant 8 ans, le concours LOL-Mort de rire! Desjardins forme à l'humour des centaines de jeunes du secondaire de l'Ontario, les propulsant sur la scène de l'humour provinciale. Or, dès la prochaine édition, le rire s'étendra hors des frontières de la province.

En conférence de presse le 1^{er} février, les organisateurs du concours LOL-Mort de rire! ont annoncé son expansion dans tout le Canada... et peut-être un jour partout dans le monde!

En partenariat avec l'Association des communautés francophones de l'Ontario, de Stormont, Dundas et Glengarry (ACFO-SDG), dans l'Est ontarien, et le Mouvement Desjardins, le concours LOL-Mort de rire! prévoit inclure des jeunes du Nouveau-Brunswick et du Québec en 2022.



Evelyne Roy-Molgat
— Photo : Capture d'écran

Promouvoir le rire en français

Le Concours permet aux jeunes francophones de faire valoir leur talent d'humoriste à travers une compétition amicale. Depuis 2014, ses partenaires ont pu offrir aux élèves de 12 à 18 ans une plateforme pour démontrer leurs talents d'humoristes.

Le concours organise aussi des ateliers de formation pour les jeunes avec, en prime, un accompagnement individualisé assuré par des humoristes professionnels de l'École nationale de l'humour du Québec.

C'est une recette qui fonctionne. Ils étaient 82 élèves inscrits l'année du lancement du Concours; ils sont plus de 850 à participer cette année. En tout, plus de 2500 sont passés sur les planches pour s'exercer au difficile art de l'humour.

«Chaque année, il y a de plus en plus de participants. Et ça n'est pas près de s'arrêter!», se réjouit Ethel Côté, responsable à l'ACFO-SDG.

Assurer la relève de l'humour francophone

Parmi les anciens finalistes du concours LOL-Mort de rire!, il y a Evelyne Roy-Molgat. Lors de la conférence de presse, elle est revenue sur sa participation à ce concours et la façon dont il a changé sa vie. «Aujourd'hui, j'ai 20 ans et je suis humoriste!»

Ayant bénéficié des formations en écriture humoristique et en interprétation sur scène, elle avait été sélectionnée pour faire partie de la Troupe LOL, qui réunit certains jeunes talents du concours. Elle a ainsi pu se produire en spectacle un peu partout en Ontario.

«Ça m'a permis de me canaliser et de m'épanouir en tant qu'artiste, raconte-t-elle. Surtout, le concours LOL donne la confiance en soi à des jeunes qui veulent faire rire en français!»

Le concours LOL Mort de rire! vise haut

Grâce à une quarantaine de partenaires, le concours est soutenu dans

tout l'Ontario. Il souhaite désormais s'étendre à d'autres provinces et il peut d'ailleurs compter sur le soutien de Desjardins pour le faire.

Le président de la Caisse Desjardins Ontario, Stéphane Trotter, se dit fier de suivre le concours d'humour depuis ses débuts. «On a cru au projet et on ne le regrette pas.»

Il a vu sa fille y participer et se classer parmi les finalistes en 2017. «Cette belle formation l'a fait grandir.»

Desjardins y investit 100 000 \$ cette année, «à un moment où l'on a tous besoin de rire», souligne le président. L'expansion du concours LOL-Mort de rire! est également possible grâce au soutien financier du Secrétariat du Québec aux relations canadiennes (SQRC).

Dès l'édition de 2022-2023, le concours accueillera des jeunes candidats du Québec et du Nouveau-Brunswick. Dans les années à venir, les partenaires souhaitent atteindre des jeunes de tout le Canada.

Un engouement à l'international

Le concours LOL-Mort de rire! est ouvert à toutes les écoles secondaires francophones, publiques ou privées. Il connaît un franc succès. «Dans les écoles, les élèves sont friands de défis. On leur permet de se lancer à 100 %», explique le responsable des formations à l'humour du concours, Martin Racine.

Cette initiative connaît un succès tel qu'elle suscite de l'intérêt à l'international. Les responsables disent avoir reçu des offres de Belgique, de Suisse, de Martinique et même de Norvège.

«Le rêve serait de pouvoir s'étendre dans tous ces pays. On pourrait créer un vrai lien international de l'humour francophone», confie le chargé de projets au concours, Justin Chénier.

En attendant de s'expatrier, le concours a lancé son édition 2021-2022 en novembre. Il est encore possible de s'y inscrire (<https://www.concours-lol.ca/concours-lol-mort-de-rire-desjardins/inscription/>). Les finales auront lieu en mai.

ONTARIO

De nouveaux outils pour l'enseignement de l'histoire des Noirs

JULIEN
CAYOQUETTE

Une somme de 300 000 \$, investie par le gouvernement de l'Ontario, permettra de créer des outils pour l'enseignement de l'histoire des Noirs du Canada au primaire. Une nouvelle qui réjouit un des promoteurs de cet ajout au curriculum des élèves ontariens.

«Je suis content de voir une telle nouvelle, surtout que nous sommes en plein Mois de l'histoire des Noirs», lance d'emblée le professeur d'histoire à l'université Nipissing, Amadou Ba. «J'espère que c'est une décision qui va être prise très au sérieux et respectée par tout le monde.»

Les écrits et les conférences de M. Ba portent sur l'histoire des noirs du Canada et comment elle est trop souvent passée sous silence. Il fait partie de ceux qui demandent à ce que cette histoire soit ajoutée comme matière à l'école, comme les gouvernements l'ont fait pour les cultures autochtones du Canada.

«J'espère que les autres provinces suivront le pas de l'Ontario, dit-il. «L'éducation, c'est vraiment l'arme la plus efficace pour changer les mentalités.»

Pour lui, c'est simplement une question de «justice rendue», puisque les noirs sont eux aussi présents sur le territoire canadien depuis 400 ans. «Ce n'est pas l'histoire des Noirs, c'est d'abord l'histoire du Canada.» Une histoire qui touche tout le monde, car, de son point de vue, cette partie de l'histoire n'est pas associée à l'anglais ou au français.

Il ne considère néanmoins pas le combat comme étant terminé. Il le sera seulement lorsque l'enseignement de l'histoire des Noirs au Canada sera obligatoire partout.

Le financement du ministère de l'Éducation de l'Ontario permettra à la Coalition nationale afro-canadienne contre la haine, l'oppression et

le racisme (ANCHOR) de créer des guides pédagogiques, des troupes pour encourager les discussions et les réflexions, des vidéos, des photos et des webinaires. Ces ressources seront disponibles pour les enseignants de la 1^{re} à la 6^e année et pour les enseignants d'histoire et de géographie en 7^e et 8^e année.

On souhaite faire connaître aux élèves les leaders canadiens noirs dans tous les domaines, «mais aussi à reconnaître la discrimination dont ces derniers ont été victimes et les défis que beaucoup ont dû relever», peut-on lire dans le communiqué.



Le professeur Amadou Ba
— Photo : Archives

NORD ONTARIEN

Continuer le combat contre le racisme et la discrimination

Les immigrants peinent à s'intégrer dans les Communautés accueillantes dans le Nord de l'Ontario. Ils souffrent du racisme et sont confrontés à une discrimination affichée. Les communautés accueillantes ne parviennent pas à attirer, à établir et à retenir efficacement ces immigrants. C'est le constat de l'Institut des politiques du Nord (IPN) dans un rapport. Ils y proposent également des recommandations pour que la situation change. (V.N.)

Le Grand Sudbury et de nombreuses autres communautés du Nord de l'Ontario se caractérisent par une main-d'œuvre vieillissante, l'exode des jeunes et un faible taux de natalité. Pour en trouver une solution et pour que la région prospère, il faut profiter de la présence des immigrants. Il faut les attirer, les aider à s'établir,

leur donner toutes les chances de réussir.

Or, souligne l'Institut des politiques du Nord, les immigrants et les groupes diversifiés font encore face à d'importants obstacles à la réussite et finissent par prendre du retard sur leurs homologues non immigrants.

Pour créer une communauté plus accueillante, les auteurs du

rapport recommandent, entre autres, que les politiques de lutte contre le racisme soient élaborées et révisées en permanence. Les cas de racisme doivent être traités et les victimes, soutenues. Les initiatives et les programmes de lutte contre le racisme doivent s'accompagner de changements institutionnels plus importants, disent-ils, enfin.

Les recommandations sont illustrées par une série de publications de l'ancienne analyste de l'IPN, Larissa Yantha. Elles peuvent être consultées à l'adresse <https://www.northernpolicy.ca/des-communautés-accueillantes>.

Avis public

Loi sur les services funéraires et les services d'enterrement et de crémation

Ville du Grand Sudbury Cimetière commémoratif municipal, Sudbury

Avis: Le 6 avril 2021, le Conseil municipal de la Ville du Grand Sudbury a approuvé l'expansion du Mausolée commémoratif municipal, au 365, avenue Second Nord, à Sudbury.

Conformément aux articles 146 à 148 de la Loi de 2002 sur les services funéraires et les services d'enterrement et de crémation, la Ville du Grand Sudbury a présenté au registrateur une demande pour agrandir le Mausolée commémoratif municipal de 120 cryptes et de 700 niches intérieures.

Cette demande requiert l'approbation du registrateur de la Loi de 2002 sur les services funéraires et les services d'enterrement et de crémation. Section de la réglementation des cimetières: **647 483-2645** ou **info@thebao.ca**.

Vous pouvez obtenir des renseignements additionnels auprès de Merek Lehto, gestionnaire des Services des cimetières:
365, av. Second Nord, Sudbury (Ontario);
705 566-4373; cemeteries@greatersudbury.ca.



7h à 10h
Tout le monde debout
avec Marie-Gil Talbot

12h à 13h
Les Midis 100% Franco

15h à 18h
Le retour
avec Dayv Poulin

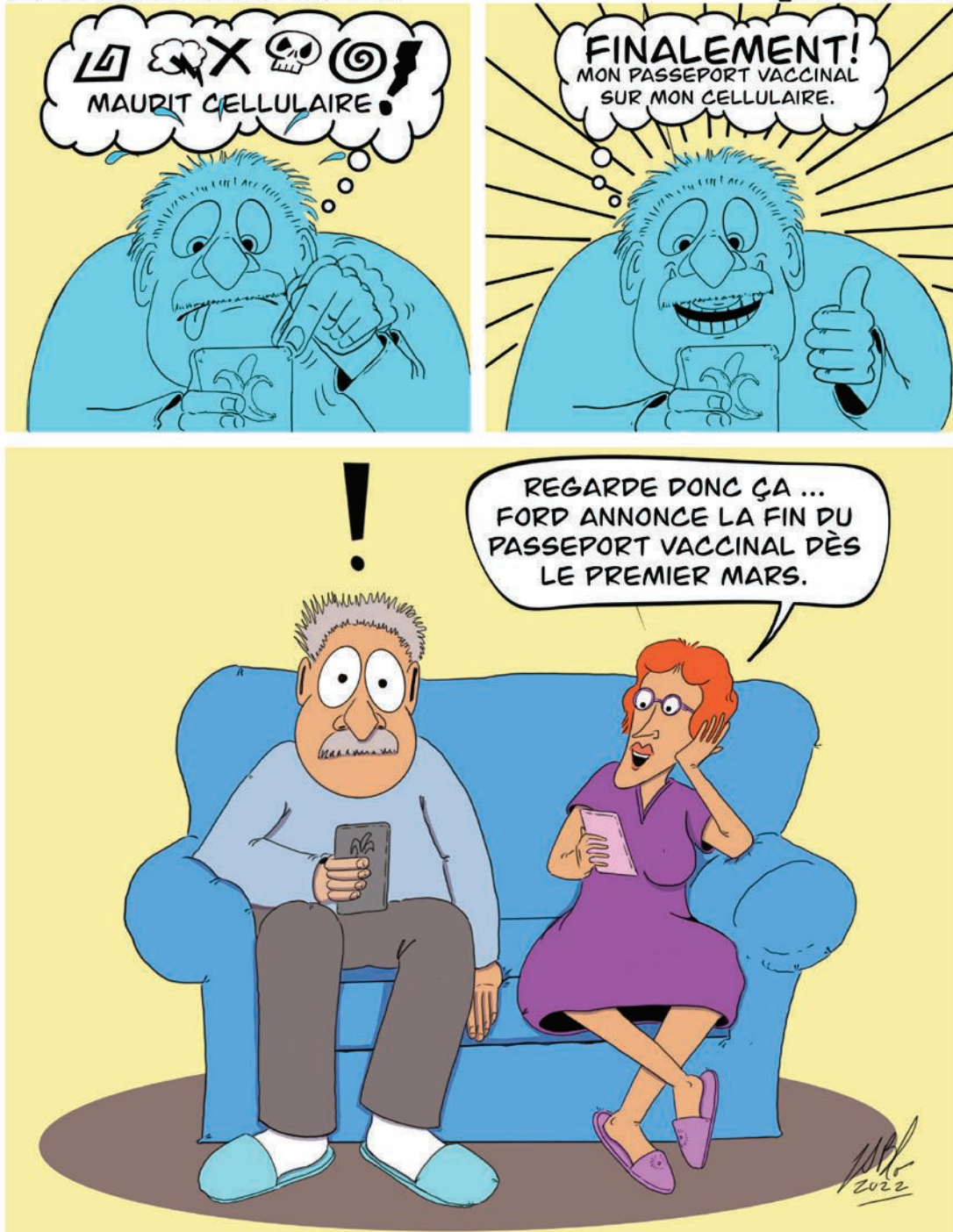
13h à 15h
Les après-midis du Loup
avec Véronique Champoux

LE LOUP
LA VOIX DU NORD

Sudbury 98.9
Timmins 104.1
Chapleau 95.9
Nipissing 97.1

LES IMPROBABLES

par JABLO



ÉDITORIAUX

Après la fin



RÉJEAN GRENIER



Les Jeux olympiques de Pékin — deuxièmes Jeux en huit ans dans ce pays autocratique qui bafoue les droits humains, restrictions de déplacements pour les participants, dangers liés à la COVID — ont suscité beaucoup de controverse partout dans le monde, mais il y a une chose dont nous sommes fiers, ce sont les succès connus par nos athlètes. Ils et elles nous ont fait honneur en récoltant 26 médailles ce qui place le Canada en 4^e position en termes de nombre de médailles. Nous pourrions être tenté de nommer les vedettes qui ont mérité l'or, mais comme, en comptant l'équipe de hockey féminin il y en a 24, la liste serait trop longue pour ce texte. Ce qui est encore plus important, c'est que nous sommes fiers de tous nos athlètes qui ont participé aux Jeux. Nous sommes fiers de tous nos athlètes qui ont tout donné pour leur sport et leur pays et qui, médaille pas médaille, doivent revenir au Canada la tête haute. Félicitations à tous.



Il est maintenant clair que les Canadiens doivent remercier et féliciter les policiers d'Ottawa ainsi que leurs alliés de partout au Canada. Ils ont réussi à déloger les manifestants au centre-ville de la capitale. Les forces policières ont utilisé des tactiques plutôt douces — peu importe ce que peuvent en penser les manifestants — pour chasser les centaines de personnes et les nombreux véhicules qui, depuis plus de trois semaines, paralysaient les rues entourant le Parlement canadien. Certains voyaient là une manifestation pacifique contre la réglementation sanitaire liée à la COVID, mais les nombreux témoignages de résidents et de commerçants du secteur ont clairement fait état de gestes violents et dangereux à travers cette apparence de calme. Les manifestants eux-mêmes ont d'ailleurs claironné leur but ultime inacceptable, soit un coup d'État pour déloger un gouvernement dument élu. Un pays démocratique se devait de mettre fin à cette insurrection.



Le nettoyage des rues d'Ottawa est survenu à la suite de l'imposition de la *Loi des mesures d'urgence* par le gouvernement Trudeau. Nous appuyons la mesure, mais avec certaines réserves. Il est évident qu'il fallait une massue pour convaincre ces manifestants que nous ne tolérons pas leurs tactiques d'intimidation. Les autorités devaient avoir le pouvoir de couper leur financement, de saisir leurs véhicules, de mobiliser des milliers de policiers, de porter des accusations et d'imposer de sévères sentences. Les mesures d'urgence ont permis ça, mais une telle loi ne peut être utilisée pendant longtemps. En tant que gouvernement minoritaire, les Libéraux ont eu besoin de l'appui des néodémocrates pour adopter cette loi. Le chef Jagmeet Singh a cependant dit que l'appui du NPD ne serait pas de longue durée et, surtout, pas pour tous les pouvoirs. Nous appuyons cette retenue. Cette loi draconienne devra être levée dès que le danger de l'insurrection sera écarté. Ce qui ne devrait pas tarder au train où vont les choses.

journal
LE VOYAGEURCe journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des
Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire
Paul Lefebvre
Équipe de direction
Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier
Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Directrice du marketing
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Conseillère en marketing
Maroua El Hachimy
maroua.elhachimy@levoyageur.ca
Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca
Journalistes
Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca
Venant Nshimyumurwa
Pigistes
André Magny
Andréanne Joly
Chris St-Pierre
Marc Dumont
Lise Dugas
Correspondants.es
Initiative de journalisme local
Éditorialiste
Réjean Grenier
Critique littéraire
Camille Contrée
Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayouette
Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury. Distribution : 2 000 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

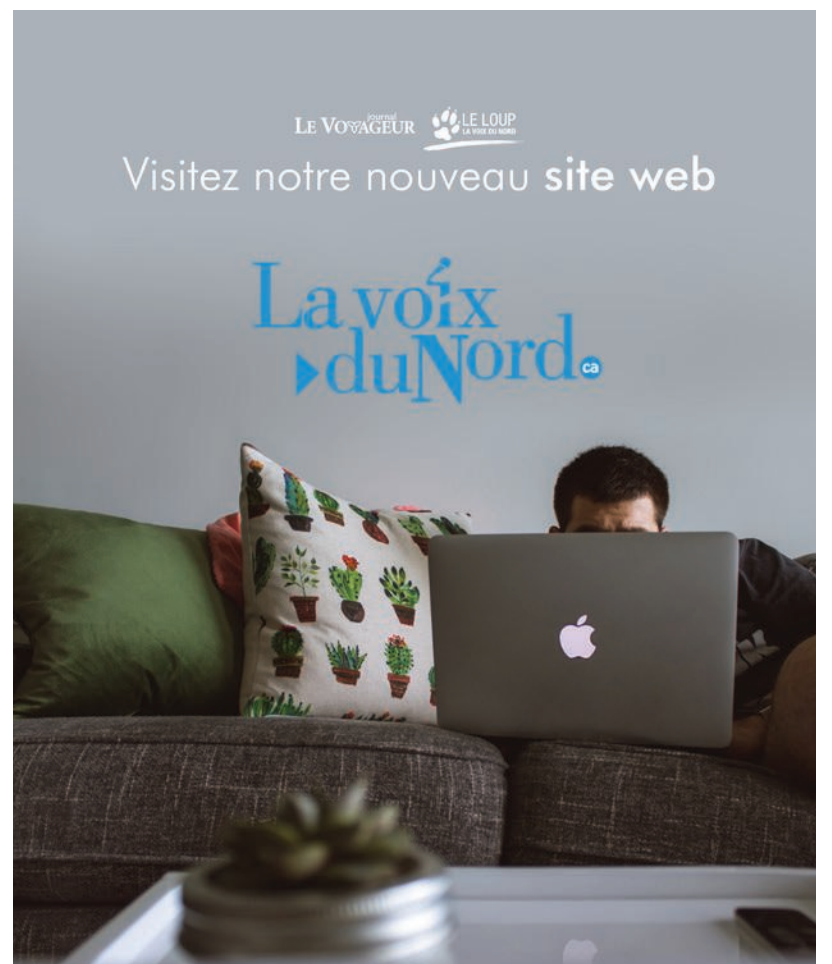
Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

Canada
réseau presse
médias professionnels de l'Info locale
FIER MEMBRE
Lignes agates Marketing

LE VOYAGEUR LE LOUP
Visitez notre nouveau site web

La voix
du Nord.ca



COURRIER

SUDBURY - OTTAWA

Libérez-nous de vous

Comme plusieurs membres de la communauté, j'ai lu avec grande déception la lettre de Priscilla Pilon, Temps de passer au plan B, publiée dans le numéro du *Voyageur* de la semaine dernière. Je n'ai pas l'intention d'écarter les expériences positives de Mme Pilon au sein du «Convoi de la liberté»; je ne doute aucunement qu'elle s'y soit amusée. Je ne vais pas m'attarder à répondre à toutes ses affirmations parce que, franchement, ça prendrait trop de temps. Je n'ai pas l'énergie pour réitérer les preuves de la participation d'individus associés à des mouvements haineux ou conspirationnistes au convoi; des journalistes et organismes, comme le Canadian Anti-Hate Network, ont déjà bien documenté ces liens, peu importe combien certains tentent de minimiser leur présence.

Je ne vais pas non plus m'éterniser sur le fait qu'une personne étant membre, ou se déclarant comme étant membre, d'une communauté marginalisée n'est pas magiquement libérée de toute responsabilité en ce qui concerne le traitement d'autres personnes marginalisées à ses mains ou aux mains des autres dans son mouvement qui s'en servent comme bouclier contre la critique. Puis, ce n'est pas du tout mon désir de défendre nos élus face à des critiques légitimes, quoique c'est surtout parce que je ne trouve pas que leurs actions sont allées assez loin, ont manqué d'audace et n'ont pas répondu aux responsabilités d'un gouvernement envers ses citoyens. Je préfère plutôt rappeler l'envers de la médaille de l'expérience que Mme Pilon nous a rapporté, soit celle des résidentes et des résidents d'Ottawa.

Autant qu'il puisse bien y avoir une tonne d'amour et un esprit de camaraderie qui règne chez les révolutionnaires fêtards, cet environnement positif ne s'étend pas à l'ensemble de la ville. Bien sûr, manifester et occuper l'espace public implique un certain degré de dérangement social et c'est rare que personne ne soit froissé par des actions du genre, mais en centrant sa conception de sa propre liberté

dans ses revendications, le convoi ignore et brime effectivement les libertés des concitoyens qu'il prétend défendre.

En quoi est-ce que harceler des itinérants et les travailleurs d'une soupe populaire aide à défendre leurs libertés? Que dire des travailleurs de la santé à qui on a suggéré de ne pas porter leur uniforme en public pour éviter des représailles? A-t-on décidé que leur liberté n'est pas aussi valable? Puis les commerçants du centre-ville qui ne font que demander le port d'un bout de tissu pour y entrer, comme il leur est mandaté par le gouvernement provincial, n'ont-ils pas le droit d'ouvrir leurs portes sans se faire engueuler ou cracher au visage? Les libertés des citoyens assujettis à des semaines de cacophonie constante ne comptent-elles pas aussi? La vaste majorité des Ottaviennes et Ottaviens (et, d'ailleurs, des Canadiens) n'appuie pas les actions du convoi. Peut-être serait-il temps pour ses membres de relativiser et de réaliser qu'ils n'aident pas autant qu'ils le pensent?

Je veux ouvrir une parenthèse un instant pour souligner la claque en pleine face que cette occupation représente pour les activistes communautaires qui militent depuis des années et travaillent fort sur le terrain pour la justice sociale et pour l'équité. Je ne peux pas compter le nombre de manifestations pour les droits autochtones, pour les vies des Noirs.e.s et des personnes de couleur, pour les sans-abris, pour les femmes et les personnes victimes de violence genrée qui se sont mérités des réponses violentes et immédiates de la part des forces de l'ordre. L'absence d'une réponse policière, municipale ou provinciale, à même la capitale nationale illustre à quel point le convoi dégouline de privilège; il peut bien y avoir une ambiance festive, «comme un rassemblement de famille à Noël», quand on ne doit pas s'inquiéter que la police nous varge dessus! Bien que le gouvernement fédéral ait finalement décidé d'agir (on va se le dire, beaucoup trop tard et d'une façon démesurée quand même), si les

manifestants du convoi sont à l'aise d'ériger un *hot tub* dans la rue devant le Parlement, c'est qu'ils sont bel et bien libres.

Autant que nous ayons tous des droits et libertés, nous avons également des responsabilités sur la façon dont nous en disposons. Dans le contexte canadien, ceux-ci n'existent pas dans un *vacuum*. Nous ne sommes pas que des individus dont les désirs priment d'abord; nous vivons en société, où le droit de l'un de lancer des coups de poing arrête juste avant le visage de l'autre. Mais tout de même, l'Article 1 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, le document que les convoyeurs aiment tellement citer, énonce certaines conditions pour les restrictions ou les limites pouvant être imposées sur nos libertés individuelles; elles doivent avant tout répondre raisonnablement à une situation donnée.

Nous avons la liberté d'expression, mais nous ne pouvons pas promouvoir la violence contre un groupe cible. Nous avons la liberté de nous déplacer sur le territoire, mais pas si nous sommes incarcérés. Devoir porter un masque dans certaines circonstances et ne pas avoir accès à certains loisirs sans être vacciné dans le contexte d'une pandémie mondiale qui met en péril la santé et le bien-être de l'ensemble de la population et du fonctionnement de notre société, il me semble que ce sont des limites raisonnables sur nos libertés.

Croire que des mesures sanitaires limitant la propagation et la sévérité d'un virus et n'obligeant aucunement un individu à se faire vacciner doivent être éliminées dans leur ensemble fait preuve d'un énorme manque d'empathie pour les gens autour de nous, surtout ceux étant vulnérables ou incapables d'être vaccinés pour des raisons médicales. Quel droit avons-nous de sacrifier des vies pour aller au théâtre, au cinéma ou au gym?

Est-ce que certaines mesures, comme des couvre-feux, relèvent du théâtral? Bien sûr. Est-ce que nos élus auraient dû en faire plus

pour venir en aide aux gens affectés par ces mesures? Oui. Mais à chaque occasion, les gouvernements se sont montrés réticents d'agir rapidement et efficacement contre le virus et se dépêchent pour lever les restrictions dès que possible. Le convoi aurait pu attendre quelques semaines et ils auraient eu ce qu'ils souhaitent. L'énorme tranchée sociale, à laquelle réfère Mme Pilon, a été creusée par des gens qui ne veulent pas penser aux autres, qui ne veulent pas attendre, qui se mettent devant le bien collectif. Personne ne veut continuer à vivre sous des mesures pareilles, mais la majorité prend son mal en patience pour le bien-être de tous, parce que des fois c'est ça vivre en société.

C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'un nombre important de gens à Ottawa a commencé à se mobiliser contre le convoi et à exploiter toutes les avenues qui leur sont disponibles pour mettre fin à leur calvaire. Ils font preuve d'une réelle solidarité en s'organisant et en s'appuyant les uns les autres, des gens ordinaires qui veulent, tout aussi désespérément que les membres du convoi, retrouver un semblant de liberté et de normalité dans leurs vies, mais qui réalisent que pour y arriver, nous devons le faire un pas à la fois, main dans la main.

En fin de compte, j'espère que les membres du convoi, ses partisans et ses donateurs pourront réaliser le dommage qu'ils font (autant à leur propre cause qu'aux citoyens qu'ils terrorisent) et assumer les responsabilités que nous avons tous en société. Ce n'est pas simplement une question de ne pas être d'accord avec leurs opinions politiques, mais bien une question d'humanité et d'empathie. S'ils sont tellement concernés par la division dans notre société, une bonne première étape pour la réparer serait de quitter Ottawa, rentrer chez eux et nous libérer d'eux. Ensuite, nous pourrions voir si ça leur tente d'en jaser comme des adultes.

Alex Tétréault
Sudbury

OTTAWA

Occupation terminée

Le Service de police d'Ottawa a mis fin à trois semaines d'occupation du centre-ville d'Ottawa au cours de la fin de semaine. Dimanche, les policiers annonçaient que 191 personnes avaient été arrêtées et 107 d'entre eux ont été accusés de méfait ou d'entrave au travail des policiers. Les manifestants ont été libérés, mais 89 doivent respecter plusieurs conditions. Au total 389 accusations ont été déposées. (J.C.)



Photos : Inès Lombardo



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3

311 ^{À votre service}
www.grandsudbury.ca



Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier : 751-3/21-03

Endroit : NIP 73560-1004, lots 119 à 121, plan M-87, parcelle 11094 S.-E.-S., lot 4, concession 3, canton de Neelon (47, rue Caruso, Coniston)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R1-5(7) », zone résidentielle 1 à faible densité (spécial), à « R1-5(7) », zone résidentielle 1 à faible densité (spécial) modifiée.

Dossier : 751-6/21-33

Endroit : NIP 73565-0739, parcelle 16538, lot 22, plan M-236, lot 10, concession 6, canton de Neelon (1251, chemin Falconbridge, Sudbury)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R3(S) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial).

Dossier : 751-6/21-34

Endroit : Partie du NIP 02132-1408, parcelle 41638, partie de la pièce W, plan M-1015, partie 1, plan 53R-21602, lot 1, concession 5, canton de McKim (555, chemin Barry Downe, Sudbury)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage d'une portion sud des terrains visés de « C2 », zone commerciale générale, à « M1-1(1) », zone commerciale industrielle (spécial).

AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de formuler une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population, le **lundi 7 mars 2022**, dès 13 h, dans la salle de réunion C-11 ou en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

La réunion aura lieu à distance par voie électronique, conformément à la Loi de 2001 sur les municipalités, telle qu'elle est modifiée par la Loi de 2020 sur les situations d'urgence touchant les municipalités (loi 187) et par le décret du 28 mars 2020 ayant modifié la Loi sur la protection civile et la gestion des situations

d'urgence et interdisant les événements publics organisés de plus de 5 personnes.

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de planification sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (<https://livestream.com/greatersudbury>).

Observations de la population dans le cadre des audiences publiques

La Place Tom Davies est fermée temporairement au public pour aider à enrayer la propagation de la COVID-19. Bien que le public ne puisse assister en personne aux réunions du Conseil municipal et des comités, il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et du Conseil pour la réunion du 7 mars 2022 :

- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à greffier@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **vendredi 4 mars 2022 à 16 h** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole lors de la réunion du Comité par voie électronique :** Si vous voulez prendre la parole lors de la réunion du Comité de planification, veuillez en faire la demande au Bureau du greffier municipal à l'adresse greffier@grandsudbury.ca. Veuillez indiquer les renseignements suivants :

- votre nom (prénom et nom de famille);
- votre adresse courriel afin que l'on vous envoie une invitation à participer à la réunion par l'entremise de WebEx, qui permet de le faire par ordinateur, appareil mobile ou téléphone;
- le point à l'ordre du jour sur lequel vous voulez vous prononcer;
- tout élément visuel, p. ex. des photos ou une présentation PowerPoint.

Malgré les dates limites indiquées ci-dessus, on demande aux membres du public de s'inscrire le plus tôt possible pour en faciliter le processus ordonné ainsi que la réunion.

Après l'audience publique, les membres du Conseil n'accepteront plus d'observations verbales ou écrites. Si vous savez qu'une personne intéressée ou touchée par ces demandes n'a pas reçu le présent avis, nous vous remercions de l'en informer. **On invite les membres du public à transmettre leurs commentaires par écrit avant la date ci-dessus, même s'ils choisissent de s'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion, et ce, afin que les membres du Comité puissent prendre connaissance des commentaires au cas où ils ne pourraient pas se joindre à la réunion.**

Participation par voie électronique pour les gens qui veulent présenter des observations

Sur réception de votre demande visant à prendre la parole lors de la réunion, on vous transmettra les renseignements sur la réunion par l'entremise de WebEx ainsi qu'un mot de passe, et ce, avant la rencontre, y compris un lien vers les ressources d'information pour les personnes utilisant cette plateforme pour la première fois.

Veuillez noter qu'un ordinateur ou un appareil de partage de vidéos n'est pas nécessaire pour participer à la réunion via WebEx. Vous pouvez également vous servir d'un téléphone mobile ou d'un téléphone fixe. Un numéro vous sera fourni à cette fin dans le courriel qui vous sera envoyé.

Si ce n'est déjà fait, les personnes qui ont l'intention de participer à la réunion peuvent s'inscrire dans WebEx. Les renseignements suivants vous sont présentés pour examen et pour vous guider durant votre participation à distance à la réunion :

- **Puisqu'un partage d'écrans ne sera pas activé pour les participants durant la réunion, les personnes qui veulent faire une présentation visuelle (PowerPoint ou autre) doivent l'envoyer à l'adresse greffier@grandsudbury.ca.** Le greffier municipal qui anime la réunion transmettra les présentations à partir de son écran pendant la vôtre. Par conséquent, afin qu'il y ait assez de temps pour l'installation et les essais avant le début de la réunion, **les personnes qui veulent fournir une présentation visuelle doivent s'inscrire pour prendre la parole**

et fournir leurs éléments au Bureau du greffier municipal avant le vendredi 4 mars 2022 à 16 h.

- En vous joignant à la réunion, par téléphone ou en ligne, on vous y admettra en tant que personne présente. On ne vous saluera pas au moment de vous joindre à la réunion. Vous entendrez le déroulement de la réunion et vous verrez l'intervenant actuel (si vous avez accès à la vidéo), mais votre microphone sera désactivé jusqu'à ce que ce soit votre tour de prendre la parole.
- Vous pouvez aussi suivre la diffusion continue en direct jusqu'à ce qu'on vous indique que vous pouvez prendre la parole (le mieux, c'est d'utiliser un autre appareil si vous servez d'un cellulaire), mais vous devez mettre l'alimentation en sourdine afin d'éviter une rétroaction acoustique. À noter qu'il peut y avoir un délai de 5 à 30 secondes entre le déroulement de la réunion et sa diffusion continue en direct.
- Si vous vous joignez à la réunion WebEx par téléphone, **ne mettez jamais votre téléphone sur attente** puisqu'une musique diffusée dans de tels cas le sera en ligne une fois que votre microphone sera réactivé.
- Pour optimiser la qualité de l'appel sur un ordinateur portatif, si possible, veuillez utiliser un casque d'écoute avec microphone; sinon, si vous utilisez le microphone de votre ordinateur portatif ou votre cellulaire, veuillez parler directement dans le récepteur et n'utilisez pas le haut-parleur.
- Si vous avez des difficultés techniques le 7 mars 2022 pour accéder à WebEx, vous pouvez communiquer avec le Bureau du greffier municipal à greffier@grandsudbury.ca ou en composant le 705-674-4455, poste 2471. Veuillez noter que les ressources de la municipalité sont limitées et qu'elle n'est pas en mesure de diagnostiquer des problèmes techniques associés à votre matériel informatique ou à votre connexion internet et qu'elle ne peut s'y pencher.
- **N'oubliez pas que la réunion sera diffusée en continu en direct et archivée de cette façon. Si vous activez votre caméra, les participants à la réunion vous verront et vous**

serez visible durant la diffusion continue en direct.

- **Veillez ne transmettre à personne les détails de la réunion WebEx et ne le faites pas non plus sur les médias sociaux.** Ces renseignements s'adressent aux membres du Comité et du Conseil, au personnel expressément désigné, aux auteurs d'une demande (ou à leur représentant) ainsi qu'aux personnes ayant demandé à prendre la parole. Toutes les autres personnes pourront assister à la réunion via sa diffusion continue en direct par la Ville du Grand Sudbury.
- **Lorsque le président du Comité les invitera à prendre la parole, les délégations publiques auront cinq minutes pour présenter leurs commentaires. Il est interdit de poser des questions aux membres du Comité (ou le personnel) et de débattre avec eux.** Si vous avez des questions, vous pouvez en faire mention durant votre présentation de cinq minutes. Vos commentaires doivent porter directement sur le contenu du ou des rapports faisant l'objet de votre présentation. Les membres du Comité peuvent vous poser des questions de suivi après vos remarques et commentaires, ou ils peuvent demander au personnel de répondre à ce que vous avez dit.
- Nous vous invitons à envoyer vos commentaires écrits pour étude par le Comité, ainsi que votre présentation orale. Veuillez vous reporter aux renseignements fournis ci-dessus sur la façon de transmettre les présentations et commentaires écrits.

Pour plus de renseignements sur ces questions, y compris sur vos droits d'appel, veuillez communiquer avec les Services de planification au 705-674-4455, poste 4295.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://agendasonline.greatersudbury.ca/index.cfm?lang=fr>) le 25 février 2022.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement de procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier : 751-6/22-002

Endroit : NIP 73574-0154, parties 6 à 11, plan 53R-19290 dans le lot 8, concession 3, canton de Neelon (3389, promenade Bancroft, Sudbury)

Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « RU », zone rurale, à « RU Special », zone rurale (spécial).

Dossier : 751-7/22-001

Endroit : NIP 73502-0547, parcelle 18763 S.-E.-S., lot 32, plan M-285 dans le lot 6, concession 5, canton de Blezard (2694, route 69 Nord, Val-Caron)

Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R3 », zone résidentielle à densité moyenne.

En pleine mutation, le postsecondaire franco-ontarien cherche son avenir

MARIANNE DÉPELTEAU | Franco presse

Si une province a beaucoup parlé de crise dans les derniers mois, c'est bien l'Ontario. Entre coupes majeures, faibles taux d'inscriptions et avenir dans le brouillard, les établissements postsecondaires francophones en Ontario cherchent leur avenir.

L'étudiante de 4^e année à l'Université d'Ottawa, Marie-Pierre Héroux, a animé le 15 février le forum citoyen de l'Ontario, le troisième des quatre organisés par la Fédération des communautés francophone et acadienne (FCFA) du Canada en marge des États généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire.

Les quatre panélistes ont discuté des défis auxquels font face les établissements postsecondaires francophones en milieu minoritaire et de potentielles solutions.

Une année mouvementée en Ontario

Le président de l'AFO, Carol Jolin, a résumé les derniers mois vécus par les Franco-Ontariens : «Alors que l'Université de Hearst obtenait sa gouvernance [le 15 avril 2021], un nuage sombre est apparu. Le 1^{er} février 2021, la Laurentian University se plaçait sous la *Loi avec les arrangements créanciers des [compagnies]*. La Laurentian est le deuxième fournisseur de programmes universitaires de langue



Marie-Pierre Héroux est en 4^e année à l'Université d'Ottawa. — Photos : Courtoisie FCFA

française en Ontario. La débâcle commençait...»

Le 12 avril dernier, l'Université Laurentienne annonçait l'abolition de 24 programmes de premier cycle en français et 32 programmes en anglais, en plus de 11 programmes de maîtrise. Plus d'une centaine de professeurs ont également été licenciés.

Dans ces circonstances, l'ouverture des portes de l'Université de l'Ontario français (UOF) en septembre 2021 est venue souffler un vent d'espoir pour l'éducation postsecondaire francophone en Ontario. Son recteur, Pierre Ouellette, a toutefois dû rappeler l'importance de demeurer patients alors que seulement 117 étudiants y étaient inscrits à un mois de la rentrée.

Selon le président de l'AFO, «l'éducation universitaire de langue française en Ontario est présente dans sa phase de mutation la plus importante depuis l'établissement des universités bilingues».

Par et pour les communautés francophones

La présidente de la FCFA, Liane Roy, a rappelé lors du panel que «nous avons tous et toutes à l'esprit les coupes majeures dans les programmes universitaires de langue française dans le Nord de l'Ontario. [Cette crise] a relancé l'idée d'institutions gérées par et pour la communauté francophone».

L'étudiant au programme de Droit et justice de l'Université Laurentienne et natif du Maroc, Mohammed El Mendri, a souligné que «le Canada est un pays officiellement bilingue et que les minorités linguistiques [...] possèdent un certain nombre de garanties et de

droits juridiques. [...] Comme le disait Victor Hugo, les deux institutions capitales de l'État, c'est l'école et la famille.»

L'étudiant rappelle le poids de l'Ontario dans l'établissement d'un bilinguisme institutionnel au Canada : après le Québec, c'est la province qui accueille le plus de francophones — 744 000 d'après l'AFO —, d'où l'importance que les Franco-Ontariens gouvernent leurs propres institutions.

«Assurer une gouvernance par et pour les francophones en contexte minoritaire, c'est participer officiellement à l'essor du Canada [et c'est] une garantie que les fonds désignés pour les francophones soient mis à leur profit», ajoute Mohammed El Mendri.

«D'autre part, une université par et pour est un témoignage d'une assistance à la minorité, que ce soit au niveau linguistique ou au niveau des droits de cette minorité. C'est une université qui se retrouve enracinée dans son milieu et qui ressent directement le pouls de sa communauté dans le but de la servir», conclut l'étudiant.

Un choix influencé par plusieurs facteurs

La directrice générale de la Fédération de la jeunesse fran-



Mohammed El Mendri, natif du Maroc, étudie en Droit et justice à l'Université Laurentienne.

co-ontarienne (FESFO), Mélina Leroux, explique que certains étudiants se dirigent vers des domaines qui demandent une certaine connaissance de l'anglais, les poussant directement vers le postsecondaire anglophone.

Elle assure toutefois que «pour plusieurs, s'ils ont l'opportunité [d'étudier] en français, c'est ce qu'ils vont faire».

Andrew Pennant, en première année d'histoire à l'Université d'Ottawa, a choisi cet établissement pour plusieurs raisons. Il est natif de Chatham, dans le sud de la province, où l'absence d'établissement postsecondaire francophone oblige le démenagement.

L'étudiant explique que pendant ses études secondaires, il a eu la chance de visiter Ottawa plusieurs fois, se familiarisant ainsi avec la capitale. Il note aussi que la bonne réputation de l'établissement a joué un rôle dans sa décision.

«Je reconnais la réputation de l'Université d'Ottawa et je savais que j'allais chercher une éducation de qualité avec de bons professeurs. Je voulais [une université] qui a une bonne réputation, où je savais que je pouvais grandir dans ma francophonie», explique Andrew Pennant.

Mohammed El Mendri explique pour sa part que «le choix d'étudier dans une université en milieu minoritaire se retrouve intimement lié à ses propres antécédents académiques et surtout à l'aspiration professionnelle. Pour ma part, j'étais désintéressé d'étudier dans un milieu parfaitement homogène — il n'était pas question d'étudier dans un pays entièrement francophone ou anglophone, autrement je serais parti aux États-Unis ou en France».

Mélina Leroux énumère, elle, certaines des préoccupations des jeunes qui réfléchissent au postsecondaire, dont les programmes offerts et le coût de la vie. «Il ne faut jamais oublier qu'au bout de la ligne,

pour eux, c'est de savoir «est-ce que je vais avoir un emploi dans ce domaine si je fais ces études?» Sinon, il y en a qui iront directement sur le marché du travail.»

«À compétence égale, un candidat bilingue va toujours se démarquer»

La vice-présidente du service aux membres chez Comptables professionnels agréés du Canada (CPA Canada), Geneviève Grenier, assure que les travailleurs bilingues sont très recherchés sur le marché du travail. Elle insiste sur le fait qu'«à compétence égale, un candidat bilingue va toujours se démarquer».

Native du Québec, Geneviève Grenier habite à Toronto depuis près de 20 ans et se considère aujourd'hui comme une fière Franco-Ontarienne.

«Si on regarde la liste des meilleurs employeurs au Canada ou la liste des plus gros employeurs au Canada, on peut voir que plusieurs organisations sont bilingues par nature ou ont des places d'affaires au Québec», note la vice-présidente en ajoutant qu'«en ce moment, c'est un marché d'employés et non d'employeurs».

Elle nuance cependant : «Oui, on apprécie les candidats bilingues, mais rappelez-vous toutefois qu'un résumé doit être bien garni. [...] Il faut aussi prouver qu'on s'implique dans la communauté et qu'on est à jour avec les tendances technologiques.»

Lorsqu'un candidat n'a pas encore d'expérience de travail, les employeurs comme Geneviève Grenier vont regarder son cheminement scolaire : «Je vais chercher des expériences au niveau de la participation à des comités étudiants et des associations parce que, comme employeur, on veut voir un peu de compétences habilitantes.»

Le dernier forum citoyen, celui sur le Nord, aura lieu le 23 février.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

en tout temps sur lavoixdunord.ca

Pour mai Bénévoles recherchés

Le Salon du livre du Grand Sudbury recherche des bénévoles pour l'événement qui aura lieu au début mai : chauffeurs, accueille des visiteurs, lecteurs et lectrices pour guider les visiteurs, aides pour les vendeurs, vendeuses et la billetterie. Inscription : <https://tinyurl.com/r4h9et45>.

23 février Discussion virtuelle sur le racisme anti Noirs

Présenté par le CSPGNO de 15 h 30 à 17 h avec élèves, parents et employés. Détails sur le mode de diffusion à venir.

23-25 février Foire de l'emploi virtuel francophone du Grand Sudbury

Une quinzaine d'employeurs. Présentations et échange de type «speed dating». Inscription : <https://cfasudbury.ca/foire-emplois/>.

24 février La soirée du patrimoine en virtuel

Présentation en l'honneur du 50^e du Centre franco-ontarien de folklore à 19 h. Avec Carine Jacques LaFrance, Mama Fété et Joël Lauzon. Un dons de 50 \$ ou plus au CFOF pour un reçu d'impôts et l'accès au spectacle : cfof@cfof.on.ca.

Parlons de services en français avec la Commissaire

Une discussion organisée par Parents partenaires en éducation à 19 h avec la commissaire des services en français de l'Ontario, Kelly Burke. Inscription : <https://tinyurl.com/2p8y8x2e>.

1^{er} mars Un Triomphe

Film en français à 15 h 45 au Sudbury Indie Cinema Coop (162, rue Mackenzie). Cout : 14 \$ pour les non-membres, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

2 mars Spectacle des Chiclettes à Hearst

Au Conseil des arts de Hearst à 19 h 30. Billets : 705-362-4900.

3 mars Spectacle des Chiclettes à Kapuskasing

Au Centre régional de loisirs culturel à 18 h. Cout : 40 \$. Billets : 705-335-8461.

Accompagner les jeunes sourds et malentendants

Une discussion organisée par Parents partenaires en éducation à 19 h. Inscription : <https://tinyurl.com/yymm58e4>.

5 mars Spectacle des Chiclettes à Chapleau

Au Centre culturel Louis-Hémon à 19 h 30. Cout : 20 \$, 15 \$ pour les membres. Billets : 705-864-1126.

6 mars Spectacle des Chiclettes à Timmins

Au Centre culturel La Ronde à 19 h. Info : <https://www.laronde-timmins.ca/programmation-artistique/>.

CRITIQUE

*Le malaimant***Exploration de pages blanches**CAMILLE
CONTRE

Michèle Vinet est de ces auteurs qui se voient fréquemment distingués pour leurs œuvres par des prix littéraires, comme son Prix Trillium pour *Jeudi Novembre* (Éditions Prise de parole, 2012). En 2021, elle a publié un autre roman intitulé *Le malaimant* (Éditions L'Interligne).

Syndrome de la page blanche mélangé à un brin de magie avec un soupçon des *Mille et une nuits* de *Shéhérazade* serait la meilleure façon de décrire le roman *Le malaimant*. On suit le parcours d'Aurel qui, merveilleux conteur, se voit offrir un cahier blanc pour y écrire ses histoires. Mais depuis qu'il l'a reçu, il lui semble impossible d'écrire ou de décrire la beauté de sa compagne, Blanche. Aidé de Florimond, de Grégor et du docteur, Aurel tente tout ce qu'il peut pour compléter ou tenter de commencer son histoire.

La parcelle magique de l'histoire n'est que très peu présente dans le

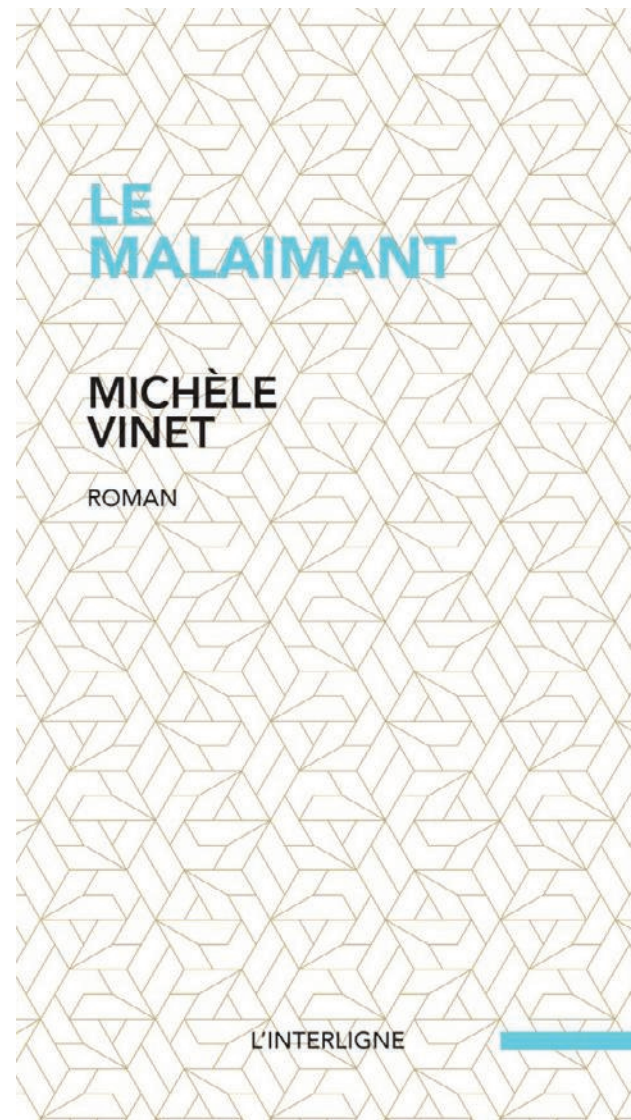
récit au point où il est possible de se demander si elle était même nécessaire à l'avancement de l'histoire. Par exemple, l'aide magique que lui apportent les cristaux est tellement risible, car elle est si peu abordée.

Le syndrome de la page blanche est un sujet difficile à explorer pour un roman sans que cela n'alourdisse le récit. Malheureusement, c'est exactement ce qui se produit dans *Le malaimant*, puisque les métaphores et les oxymores s'empilent d'une phrase à l'autre afin de raconter la même chose. Les paragraphes en deviennent ainsi trop redondants.

Il y a une belle ressemblance que l'on peut retrouver dans ce livre avec les contes *Mille et une nuits* dans l'idée que le personnage principal doit continuer à raconter des histoires à Blanche, sinon, elle risque de partir. Bien sûr, la ressemblance s'arrête là, mais c'est un concept intéressant qui est dissimulé dans le récit.

Les moments qu'Aurel passe en compagnie de sa conjointe ainsi que chaque retour en arrière sont les meilleurs passages du récit. Les petites intrusions dans la forêt avec le chat qui gambade auprès du couple de même que la découverte du passé d'Aurel sont des moments de pur bonheur à lire.

Le malaimant est un roman qui fait réfléchir sur l'acte d'écrire, sur le métier d'écrivain tout en découvrant davantage le processus d'écriture.

journal
LE VOYAGEUR

RECHERCHENT

VENDEUR.SEPOUR LES RÉGIONS DU
GRAND SUDBURY ET DU NIPISSING OUEST**DESCRIPTION**

- Le candidat sélectionné doit avoir une bonne connaissance du français et de l'anglais;
- L'expérience de vente en radio et en journal est un atout;
- Vous devrez gérer les achats publicitaires périodiques et sporadiques de vos clients ainsi que gérer certaines des promotions préétablies par l'entreprise;
- Vous aurez à développer des liens avec des potentiels clients ainsi qu'effectuer un suivi constant avec les clients réguliers;
- Ce poste est pour une personne autonome avec une capacité d'autogestion, malgré l'appui de la direction du marketing.
- Le candidat sélectionné doit posséder une automobile.

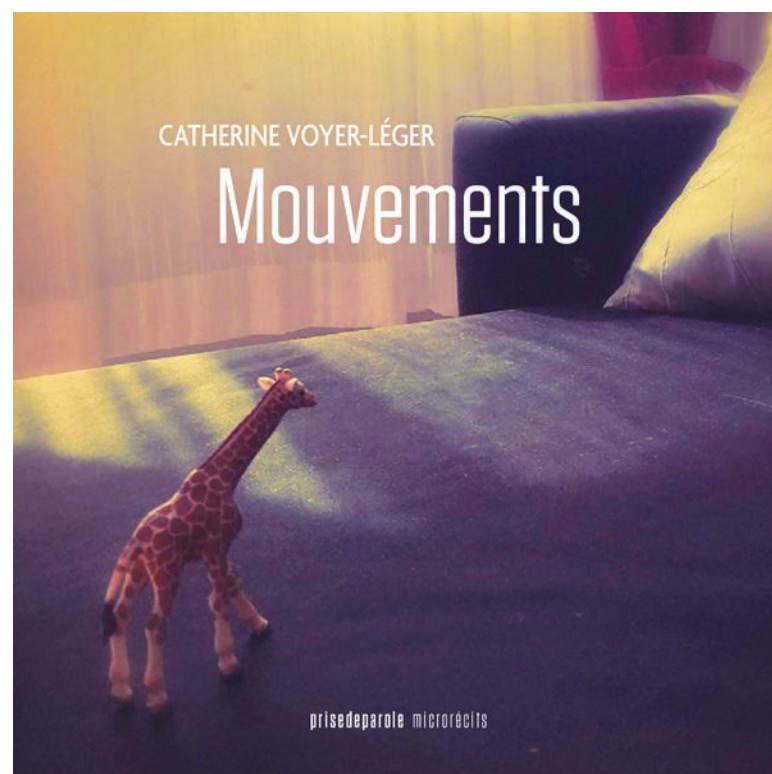
Faites parvenir votre curriculum vitae par courriel d'ici le 28 février 2022, 16 h, à Karine Tellier, directrice du marketing :

karine.tellier@levoyageur.ca

SUDBURY

*Mouvements***Questions de famille**

L'autrice Catherine Voyer-Léger présente, par le biais des Éditions Prise de Parole, *Mouvements*, un assemblage de deux textes qui explorent à leur façon la famille et les déplacements. Le premier texte, *Entre-deux*, combine photos et mots d'une femme toujours en déplacement et qui commence à voir le monde à une autre échelle par les yeux de son enfant. En deuxième lieu, *15 Nord* présente le lieu intime que devient, pour un père divorcé et sa fille, la voiture lors des aller-retour pour se voir. Catherine Voyer-Léger est une autrice québécoise qui collabore depuis longtemps avec le milieu artistique franco-canadien. Elle est actuellement directrice générale du Conseil québécois du théâtre. (J.C.)



SEMAINE NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

NOS ARCHIVES

Mars 1972

Dépôt du Rapport Symons, très favorable aux Franco-Ontariens

JULIEN CAYOUILLE

Cette première page d'il y a 50 ans du journal *Le Voyageur* démontre que le mois de mars 1972 a été important pour la francophonie ontarienne. La commission Symonds déposait son rapport sur l'éducation en français en Ontario.

La commission Symons avait été créée lors du déclenchement de la crise scolaire de Sturgeon Falls par le gouvernement ontarien de Bill Davis.

Selon cet article de nos archives, deux des recommandations du rapport avaient déjà été réalisées : la création d'un Conseil permanent sur les Écoles Françaises et d'un poste de ministre-adjoint bilingue au ministère de l'Éducation. La même édition annonce que Laurier Carrière avait été nommé comme président de ce conseil et que ses «fonctions sont équivalentes à celles d'un sous-ministre-adjoint au ministère de l'Éducation».

Le rapport recommandait aussi la création d'une Commission des droits linguistiques, l'établissement de nouveaux critères d'approbation des manuels

scolaires, la production de manuel en français, un programme de recherche sur l'histoire et la culture franco-ontarienne, la nomination de surintendants d'écoles françaises là où le nombre d'étudiants le justifie, l'éducation permanente, l'éducation postsecondaire en langue française et l'éducation bilingue des anglophones.

Selon le président de l'ACFO provinciale de l'époque, M^e Ryan Paquette, c'était encore plus que ce que les francophones demandaient.

Deux semaines plus tôt, la commission d'éducation postsecondaire était de passage à Sudbury. L'ACFO y a déposé un mémoire demandant que le collège Cambrian «devienne bilingue dans le plus bref délai possible».



Ombudsman
ONTARIO



UNITÉ DES SERVICES
EN FRANÇAIS

Problèmes d'accès aux services en français? Contactez-nous. Nous pouvons vous aider.

Pourquoi déposer une plainte auprès de nous?

- Chaque plainte permet d'améliorer les services en français
- Nos interventions ont permis de résoudre des centaines de cas
- Nous identifions les enjeux et faisons des recommandations pour améliorer les services en français

Pourquoi notre travail compte?

- Nous protégeons vos droits linguistiques
- Nous surveillons le respect de la Loi sur les services en français et d'une « lentille francophone »
- Nous enquêtons sur les plaintes concernant vos services en français



Kelly Burke, Commissaire aux services en français de l'Ontario



Types de plaintes les plus fréquentes

- Communications écrites
- Services en ligne
- Services en personne
- Services au téléphone
- Médias sociaux
- Signalisation

SEMAINE NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

Nous sommes
OUVERTS

Bon Mois de la Francophonie !

Encourageons les agences francophones locales qui offrent des services en français à la communauté!



PUBLIREPORTAGE

Les Rendez-vous de la francophonie et les traditions : une affaire de famille

Franco presse

La transmission de traditions, anciennes et modernes, c'est d'abord une affaire de famille, puis de communauté. Les traditions seront au cœur de la 24^e édition des Rendez-vous de la francophonie, qui auront lieu du 1^{er} au 31 mars.

Le partage de rites et de coutumes forge les personnalités des gens qui les pratiquent et qui y sont exposés. Le respect de ces traditions nous aide à mieux comprendre d'où nous venons et, avec un peu de chance, où nous allons.

Ce sont certains des constats dressés par les porte-paroles des Rendez-vous de la francophonie (RVF, <https://rvf.ca/>) 2022, soit l'autrice-compositrice-interprète, actrice, réalisatrice, productrice, présentatrice et activiste inuk Elisapie et l'humoriste québécois d'origine marocaine Neev.

Pour Elisapie, qui est originaire du village de Salluit dans le Nord québécois, définir ce que sont les traditions inuites est un défi. «Ce sont des choses qu'on garde depuis longtemps, qu'on veut passer à nos jeunes, à nos enfants, explique-t-elle. Je pense qu'on a un regard assez limité sur les traditions autochtones en général, surtout pour les Inuit.»

«Il ne faut pas oublier que les Inuit se sont toujours adaptés à leur environnement. Ils ont migré de loin. C'étaient des semi-nomades. Ils ont toujours ressenti le besoin de bouger, de transformer, d'inventer. Je les appelle les ingénieurs de ce monde! Ce sont des gens avec beaucoup d'imagination et de savoir-faire. J'ai envie de parler de ces traditions qui sont d'inventer, de réinventer et de s'adapter», souligne la co-porte-parole.

Ayant vu le jour à Montréal, ville où il habite toujours, Neev se définit quant à lui sous plusieurs identités : canadienne, québécoise, marocaine, française et juive.

«Les traditions que j'observe sont un mélange de beaucoup de choses, raconte-t-il. J'ai plusieurs identités très fortes. Mes parents sont du Maroc, la famille de mon père est répertoriée dans des registres de la ville de Fez depuis 400 ans, peut-être même avant.»

«Puis, étant juif, il y a tout ce bagage à la fois religieux aussi associé à un peuple. Alors, ce sont deux identités très fortes dans lesquelles on a été élevés et que je garde aujourd'hui», indique l'humoriste.

Une histoire de famille

La famille, selon eux, est la principale source de propagation des

traditions. Elisapie et Neev sont des parents conscients des enseignements qu'ils prodiguent à leurs enfants.

«Mes enfants seront des gens du Sud, raconte Elisapie. Ils sont métissés. J'essaie d'être très honnête avec eux, d'en faire des êtres humains qui sont conscients de qui nous sommes, de notre vision, de notre rythme.»

«C'est aussi la façon dont j'ai été élevée. Mon rythme à moi, ma façon de penser, ils les ont en eux. Mes parents sont décédés, donc la transmission est moins évidente quand tu es toute seule. Imagine si mes enfants avaient des papis, des mamies qui leur donnaient des nouvelles! Ce serait autre chose. Je suis un peu une orpheline et je dois accepter qu'ils soient des enfants de la planète», raconte l'artiste.

Inspiré par la culture judéo-arabe-européenne qui a façonné la vie de ses parents et la sienne, Neev tient à ce que son fils comprenne d'où il vient.

«À Hanoucca, on allume les chandelles et j'explique à mon fils, voilà, ça c'est nous! S'il le voit depuis qu'il

est bébé, il va s'y identifier. Il va chercher ce que ça veut dire», dit-il.

«Ça fait partie de notre identité en tant que Juifs de défendre notre existence à tout moment de l'histoire. Les traditions sont importantes, parce que c'est amusant. Sache d'où tu viens, ça va te faire comprendre plein de trucs après», philosophe l'humoriste.

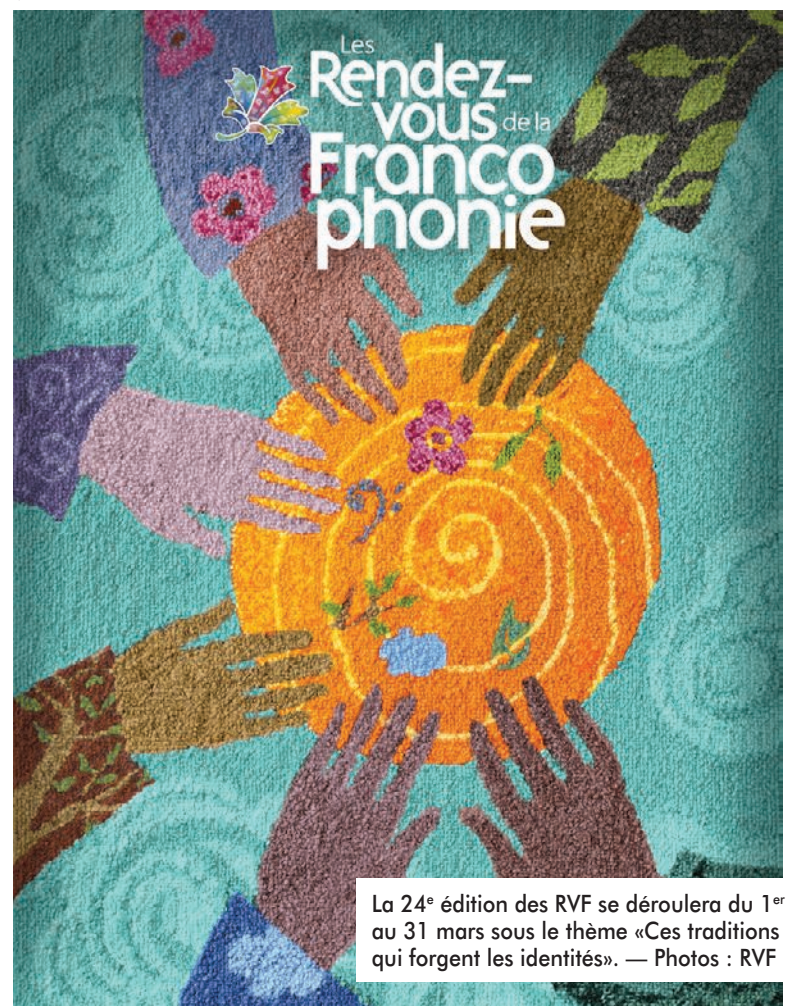
Fiers de rassembler les francophones

Les porte-paroles 2022 des Rendez-vous de la francophonie sont très familiers avec l'évènement.

Elisapie a été porte-parole en 2016 et a offert quelques prestations artistiques dans le cadre des RVF. Neev fait partie de la Tournée d'humour des RVF depuis plus de sept ans, ce qui l'a mené dans toutes les provinces et tous les territoires.

Tous deux perçoivent des liens entre les traditions et les manifestations culturelles offertes par les RVF.

«On oublie souvent que nous sommes tous liés, mentionne Elisapie. Ce que j'aime, c'est que tout le monde apprend des choses également. Il y a ce grand sentiment d'ouverture. Les francophones du Canada sont des gens très débrouil-



La 24^e édition des RVF se déroulera du 1^{er} au 31 mars sous le thème «Ces traditions qui forgent les identités». — Photos : RVF

Célébrons chaque instant de ce

Mois de la francophonie



laurentienne.ca/tournée

SEMAINE NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

lards, très fiers», explique l'artiste. Neev a été très touché lors de ses voyages par les combats menés par les diverses francophonies du pays. Il parle avec admiration des Acadiens, des Franco-Manitobains et des francophones du Nunavut qui travaillent dur pour conserver et promouvoir leur langue et leur culture.

«Ce qui m'attire le plus dans les RVF, c'est cette communion autour d'une même caractéristique : la francophonie, précise-t-il. Les différentes mœurs, les traditions, les différentes façons de vivre le français. Tu arrives en Acadie, tu vois le vrai combat de la langue, tu vois leur histoire, ils te l'expliquent! Tu arrives au Manitoba, Louis Riel, ça va loin en arrière. Cette fierté, ce combat m'impressionnent.»

Elisapie voit dans les RVF une occasion d'apprendre les uns des autres. «On a beaucoup de choses à partager», souligne-t-elle.

Neev abonde dans le même sens. Il est d'avis que langue et culture sont indissociables. «Tu vas consommer de l'art, de la littérature et des chansons qui peuvent t'émouvoir. Il y a cette fierté, cette carte à jouer», conclut-il.

La 24^e édition des Rendez-vous de la francophonie se déroulera du 1^{er} au 31 mars sous le thème «Ces traditions qui forgent les identités». Pour se préparer à l'événement, les RVF vous invitent à participer au concours Délicieuses traditions en partageant votre recette traditionnelle préférée d'ici le 22 février.

Contenu commandité par les Rendez-vous de la francophonie.



L'humoriste Neev et l'artiste Elisapie sont les porte-paroles de l'édition 2022 des Rendez-vous de la francophonie.

Événement appréciation des clients

Économisez 170\$

BEAM Classique
Système central d'aspiration. **449,98\$** PD.S.F. rég 619,98 \$

Complet avec ensemble de nettoyage régulier BEAM pour plancher nus.

La marque #1 au pays!

BEAM Classic model 200

Ne traînez plus un aspirateur. Branchez un BEAM!

Sudbury Vacuum
Sales & Services LTD.
1693, boul. Lasalle : 705-560-1841
www.sudburyvacuum.com

BEAM
SYSTÈMES CENTRAUX D'ASPIRATION
Nettoyage supérieur, qualité de vie supérieure.

**Par, pour et avec...
Fières de desservir nos
communautés francophones!**



Sudbury 705-670-2517	Elliot Lake 705-461-6120
Sault Ste-Marie 705-253-0049	Wawa 705-856-0065

Centre Victoria pour femmes
centrevictoria.ca

Ligne de soutien 24/7/365 : 1-877-336-2433



L'Université de Sudbury : le « Par et pour » avec les étudiantes et les étudiants !



935, chemin du lac Ramsey | Sudbury, Ontario | P3E 2C6
Tél. 705.673.5661 | usudbury.ca

Bonne semaine de la francophonie !

CHARLIE ANGUS DÉPUTÉ charlie.angus@parl.gc.ca	GILLES BISSON DÉPUTÉ gbisson@ndp.on.ca	GUY BOURGOUIN DÉPUTÉ gbourgouin@ndp.on.ca	FRANCE GÉLINAS DÉPUTÉE fgelinas-co@ndp.on.ca	JAMIE WEST DÉPUTÉ jwest-co@ndp.on.ca	MICHAEL MANTHA DÉPUTÉ mmantha@ndp.on.ca	CAROL HUGHES DÉPUTÉE carol.hughes@parl.gc.ca
--	---	--	---	---	--	---



ACFO
du grand Sudbury

Soyez fier de votre francophonie!
Demandez vos services en français...
c'est simple comme « Bonjour! »

705-674-5896
21, boul. Lasalle, local 2610
acfo@acfosudbury.ca
www.acfosudbury.ca

**Axé sur les gens
Axé sur les solutions
Axé sur les résultats**

**Bonne semaine nationale
de la francophonie!**

www.journal-printing.com

705-673-7127

1 800-642-7746



À l'École secondaire Hanmer
nous célébrons
notre francophonie
tous les jours !




4800, rue Notre-Dame, C.P. 100 - Hanmer
Tél. : 705-969-4402 - esh.cspgno.ca



**LA LIGNE D'AVIS JURIDIQUE ET
LA CLINIQUE JURIDIQUE COMMUNAUTAIRE DE
SUDBURY VOUS SOUHAITENT UNE BONNE
JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE!**

* * * * *

LIGNE D'AVIS JURIDIQUE

Pour les régions du Nord
(de Muskoka jusqu'à la limite du Manitoba)

1-87 POUR AVIS / 1-877-687-2847

Elm Place
40 rue Elm, bureau 272
Sudbury, P3C-1S8
705-674-3200



SUDBURY

Votre francophonie

De manière continue, demander des services en français... partout où je vais, ça permet d'améliorer ces services et en plus ça permet de créer des emplois pour les francophones et les personnes bilingues.

Même dans mon milieu de travail, revendiquer pour plus de services en français. L'offre active.

Lorsque l'offre active n'est pas faite... À nous de faire une demande «active» pour l'offre des services en français, ça permet de sensibiliser les employeurs à nos besoins.

Paul-André Gauthier

SUDBURY
Skin Clinique
ON PINE ST.

Dre Lyne Giroux, BSc MD FRCP(C)

- Clinique Botox™ sans rendez-vous
- Épilation
- Réduction des rougeurs et des veines apparentes
- Traitement des cicatrices et des vergetures
- Effacement de tatouage
- Cils plus épais
- Remplissages
- Réduction de la matière grasse
- Resserrement de la peau

... et bien plus

*Bonne semaine
de la francophonie!*

cosmetic@sudburyskin.ca



NOTRE VISION

La dermatologie est une spécialité importante qui vise à non seulement atteindre l'apparence optimale pour votre peau, mais aussi à prévenir et traiter des maladies graves de la peau, incluant le cancer de la peau.

À la Sudbury Skin Clinique, nous avons le privilège d'être la seule clinique d'esthétique supervisée par une dermatologue dans le Nord de l'Ontario. Notre personnel est longuement formé et certifié pour tous nos services. La Sudbury Skin Clinique a sur place les lasers les plus récents et les plus respectés disponibles pour le domaine de l'esthétique de la peau.

Nous pouvons combiner l'efficacité des traitements médicaux d'un bureau de médecin avec un environnement positif et relaxant.

Nos infirmières et technologues sont continuellement à la recherche des plus récents protocoles médicaux et d'esthétique disponibles. Ceci nous permet de répondre aux besoins individuels de chaque patient. Dre Lyne Giroux ou une membre de son équipe rencontre chaque patient individuellement afin de développer un programme d'esthétique et dermatologique qui répondra à vos inquiétudes.



705.669.1617

SudburySkinclinique.ca

336, rue Pine, bureau 400, Sudbury

SEMAINE NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

ONTARIO

Notre passé 1

Le passé laisse toujours ses traces,
Remplis d'images et de paroles.
Des images qui nous ont perturbés,
Des mots que nous voulons oublier.
Hélas, entre hier et demain,
On a fait beaucoup de chemin.
Remontons le cours des années,
Au début, où nous sommes nés.
Revivons l'espoir de nos ancêtres,
Ce rêve d'un peuple français à naître.
N'oublions pas ces rêves pleins de charme,
Les moments difficiles trempés de larmes.
Ils ont descendu le fleuve Saint-Laurent.
Ils sont devenus de fiers habitants.
Et avec le flot de plusieurs années,
Ils ont pris racine et la terre cultivée.
Fiers cultivateurs, ils sont devenus
Bûcherons, mineurs et entrepreneurs.
Dans le Grand Nord, ils construisent leurs demeures.
Franco-Ontariens, ils sont devenus.
Mais dans l'ombre de notre mémoire,
On se souvient du Règlement 17.
Cet affront odieux, dans notre histoire,
Attaque irraisonnable et malhonnête.
Le Fleur de Lys qu'on croyait déjà mort
A refleurit quand même, encore plus fort.
Certains aimeraient qu'on s'efface,
Et de nous, il reste aucune trace.
Mais avec un œil dans le passé,
Nous savons que l'avenir est à venir.
Justice, droits, liberté et fierté
Sont des devises, qu'il faut répéter.
Un bateau sur le fleuve a jadis passé,
Et derrière lui un peuple, il a laissé.
Un peuple debout, valeureux et fier,
Qui s'est enraciné dans cette terre.

Francophonie en poésie

Clyde Francis Dennie Jr. nous a fait parvenir ces deux poèmes inspirés des luttes franco-ontariennes.

Notre passé 2

L'histoire, c'est notre lointain passé,
Et notre passé, c'est une histoire.
Avec le temps, notre mémoire
S'use, s'affaiblit et est oubliée.
Pauvre d'argent,
Mais riche d'enfants,
N'oublions pas nos descendants.
À eux de porter le flambeau,
À travers le flot de ces eaux.
C'est à leur tour, maintenant.
Écoutez votre passé,
Il renferme des vérités.
Il faut retrouver la mémoire
De ce temps jamais éphémère.
Ce lieu où vit nos aspirations,
Espoirs, deuils, rêves, craintes et dévotions.
Ne laissez pas le Fleur de Lys
Mourir, se faner ou se flétrir.
Continuons à semer le désir
D'un peuple et que jaillisse
Le Saint-Laurent dans notre sang.
De descendants à descendants.



CLUB 50 DE CHELMSFORD



Nous sommes fiers de célébrer la semaine internationale de la francophonie!



CÉLÉBRONS LA SEMAINE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

**Club Richelieu
Sturgeon Falls**
R/Roch Davidson
président

**Club Richelieu
Sudbury**
R/Marc Larochelle
président

**Club Richelieu
de la Vallée (mixte)**
R/Jacques Babin
président

**Club Richelieu
Rivière-des-Français (mixte)**
R/Richard Bisailon
président

**Club Richelieu
les Patriotes de Sudbury**
RR/Yves Fortin & Yves Robichaud
coprésidents

Merci à tous
ceux qui font
de Sudbury
un endroit
où il
fait bon
vivre en
français !
**Bonne
semaine.**



Conseiller
Fern Cormier
Quartier 10
Ville du
Grand Sudbury



SEMNAINE NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

CANADA

Les éditeurs franco-canadiens ont su tirer profit de la pandémie

ERICKA MUZZO | Franco presse

Les ventes de livres d'éditeurs québécois et franco-canadiens ont augmenté de 18,3 % en 2021 comparativement à 2020, a révélé en janvier la Société de gestion de la Banque de titres de langue française. Si les maisons d'édition du Regroupement des éditeurs franco-canadiens rapportent plutôt une augmentation de 5 à 10 %, il n'en demeure pas moins qu'elles ont réussi à se garder la tête hors de l'eau depuis le début de la pandémie, certaines ayant même utilisé cette période pour se renouveler.

«Il faut prendre ce résultat avec un grain de sel», avertit le président du Regroupement des éditeurs franco-canadiens (REFC), Stéphane Cormier, également codirecteur général et directeur de la commercialisation aux Éditions Prise de parole de Sudbury.

C'est lui-même qui a écrit à certaines maisons d'édition membres du REFC pour voir si une tendance se dégagerait au niveau des ventes. Huit lui ont répondu. «Ce n'est peut-être pas une étude scientifique à proprement parler, lance-t-il en riant, mais ça me permet de dire que dans l'ensemble, les maisons d'édition qui ont répondu ont quand même connu une légère augmentation des ventes globalement

en période de pandémie.»

Cette hausse n'est pas aussi élevée que celle relevée par Gaspard, le système d'information de la Société de gestion de la Banque de titres de langue française (BTLF), mais Stéphane Cormier note que l'année 2021-2022 s'annonce très bonne en comparaison à 2020-2021 : «Je trouve ça réjouissant», s'enthousiasme-t-il.

Le REFC a d'ailleurs accueilli trois nouvelles maisons d'édition depuis le début de la pandémie : les éditions du Pacifique Nord-Ouest en Colombie-Britannique, Vidacom Publications au Manitoba et les Éditions Terre d'accueil dans l'Est ontarien, dédiées aux auteurs issus de l'immigration.

«Ça démontre un souhait et un intérêt pour que des maisons d'édition s'installent dans des régions périphériques parce qu'il y a des francophones et des gens qui ont des choses à dire, à raconter, et des gens qui ont envie de les publier», conclut Stéphane Cormier.

Le présentiel, entre espoir et incertitude

Du côté du Manitoba, la directrice générale des Éditions du Blé, Vanessa Gaillard, observe pour sa part une hausse des ventes d'environ 7 % entre 2019 et 2021.

Le nombre de publications y est demeuré stable dans les deux dernières années, variant entre six et huit.

La nouvelle directrice, qui est entrée en poste en novembre 2021, espère tout de même que l'année 2022 sera la bonne pour la reprise des événements en personne, malgré que le Salon du livre de l'Outaouais (SLO) ait annoncé en janvier un format virtuel pour une deuxième année consécutive. L'annulation de nombreux événements ou leur tenue en virtuel depuis le début de la pandémie a certainement été l'un des plus grands défis des maisons d'édition.

«Festivals, salons du livre, lancements et causeries où, en général,

on fait quand même une certaine part de nos ventes [...] en virtuel, c'est plus difficile de vendre des livres», lance Stéphane Cormier.

Vanessa Gaillard prévoit tout de même que «si le présentiel ne peut, à nouveau, pas se faire, on va essayer d'avoir plus de nouvelles virtuelles à propos des livres, des auteurs, d'avoir des vidéos».

La native de France aimerait faire découvrir davantage la francophonie hors Québec : «Peut-être qu'un jour tous les Canadiens sauront qu'on parle français en dehors du Québec! On n'est pas beaucoup, mais on est là», lance-t-elle en riant.

«Les gens sont revenus aux livres»

Pour Stéphane Cormier, la légère augmentation des ventes témoigne tout de même que la perte de revenus liée à l'annulation de deux ans d'événements a été contrebalancée par des ventes supplémentaires en librairie ou en ligne.

«Sachant que c'était difficile d'aller voir un spectacle de théâtre, d'aller au cinéma ou d'aller voir un *show* de danse, une des activités culturelles disponibles c'était la lecture», lance le codirecteur de Prise de parole en guise d'explication possible.

C'est également l'hypothèse du

poète et directeur général des Éditions Perce-Neige à Moncton, Serge Patrice Thibodeau : «Les gens sont revenus aux livres. Ils se sont tannés des écrans [...] et je pense qu'ils ont repris l'habitude d'acheter des livres et de lire, et ça ne devrait pas s'atténuer dans les années à venir. En gros, je suis très confiant en l'avenir... C'est juste qu'on est un peu impatient — c'est comme attendre le printemps!»

Si l'écriture est une activité solitaire, Stéphane Cormier note que l'isolement a pesé sur plusieurs auteurs et autrices après plusieurs mois de pandémie : «À partir du moment où le livre est publié, tu peux voir l'impact que ça a sur les lecteurs et lectrices. Quand, pendant deux ans, tu n'as pas cette opportunité-là, ça peut être difficile.»

Ce qui manque le plus à Serge Patrice Thibodeau, ce sont les lancements-spectacles traditionnellement organisés par les Éditions Perce-Neige : «Ça fait deux ans qu'on n'a rien pu faire et ça, c'est triste [...] On a quand même des idées pour retrouver notre public et en développer d'autres», assure-t-il.

La maison d'édition a fait le choix à la fin 2020 de ne plus s'investir dans les salons du livre vir-

Bélanger

L'identité francophone, ça se construit petit à petit.

Bonne semaine de la francophonie.

100, av. Radisson
Chelmsford
Tél. : 705-855-4555
www.belangerconstruction.ca



Stéphane Cormier est président du REFC ainsi que codirecteur général et directeur de la commercialisation aux Éditions Prise de parole de Sudbury. — Photo : Myriam Caron Belzile



Vanessa Gaillard est directrice générale des Éditions du Blé, au Manitoba, depuis novembre 2021. — Photo : Courtoisie



Serge Patrice Thibodeau est poète et directeur général des Éditions Perce-Neige à Moncton. — Photo : Sylvie Mousseau - Acadie Nouvelle

SEMNAINE NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE



VIVIANE LAPOINTE
DÉPUTÉE DE SUDBURY

302 - 93 rue Cedar
Sudbury
Tél. 705-673-7107
viviane.lapointe@parl.gc.ca



MARC G. SERRÉ
DÉPUTÉ ET SECRÉTAIRE
PARLEMENTAIRE DE LA MINISTRE
DES LANGUES OFFICIELLES

2914, autoroute 69 Nord, bur. 5
Val Caron
Tél. 705-897-2222
Sans frais. 1-800-267-4829

94, rue King, bur. 1
Sturgeon Falls
www.marcserre.ca

SEMAINE NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

tuels parce que «ça nous demandait autant de temps [que les salons du livre en présentiel] et ça n'avait absolument aucun impact, du moins pour nous», indique le directeur.

La petite équipe n'a pas chômé pour autant : «Ça nous a permis de prendre ce temps-là et de le mettre ailleurs, pour d'autres projets», ajoute-t-il.

Il nomme entre autres un projet de développement des voix émergentes au Nouveau-Brunswick «qui connaît un immense succès, ça dépasse même nos attentes».

Rien n'égalé les librairies

Stéphane Cormier souligne l'importance «que les gens puissent entrer dans une salle puis voir un paquet de livres en français. C'est sûr qu'on peut commander des livres sur internet facilement aujourd'hui, mais sur plusieurs sites marchands, ce qu'on voit beaucoup c'est une offre en anglais. Beaucoup de Franco-Canadiens sont parfaitement bilingues [...] donc l'offre qui nous est présentée, c'est souvent celle-là qu'on retient».

Il estime qu'avoir des points de vente où retrouver facilement

de nombreux livres en français — comme la future librairie de la Place des Arts du Grand Sudbury — peut avoir un grand impact sur les habitudes de lecture en français et, ultimement, sur la pérennité des maisons d'édition franco-canadiennes.

«Entouré de livres, c'est là que tu fais des découvertes. Pour moi, c'est primordial qu'il y ait un retour d'une librairie à Sudbury — pour vendre des livres de Prise de parole et d'éditeurs franco-canadiens, oui, mais aussi des livres européens, québécois. Le simple fait de se mettre à lire, ça bénéficie à tout le monde», estime Stéphane Cormier.



Les maisons d'édition franco-canadiennes ont continué leurs opérations durant la pandémie, certaines en ayant même profité pour développer de nouveaux projets. — Photo : Page Facebook REFC

À la découverte de nos sœurs et frères francophones de l'Ontario!

Retraite en Action présente jusqu'au 31 mars 2022 :

À la découverte de nos sœurs et frères francophones de l'Ontario!

Vous êtes retraité et vous avez besoin de vous divertir, de rencontrer et d'échanger avec des gens parlant la même langue que vous? Inscrivez-vous à nos activités virtuelles afin de découvrir avec nous les multiples facettes de la francophonie à travers l'Ontario grâce à une programmation remplie de belle découverte!

Pour participer à nos activités, il faut s'inscrire : www.retraiteenaction.ca

Pour plus d'informations, contactez :

Sophia Cyril au 1-833-440-1348, poste 6 ou sophia@retraiteenaction.ca



Ontario 

Bonne Semaine internationale de la francophonie!

Fières de soutenir
les femmes
francophones de
nos communautés!



Vous voulez parler? Vous cherchez à
aider une femme dans votre
entourage? Fem'aide est là 24h/7j :

1-877-336-2433



Célébrons la
richesse de notre langue
afin qu'elle rayonne dans
toutes nos communautés!

 **Caisse
Alliance**
caissealliance.com

SPORTS

NORD ONTARIEN

Jeux olympiques Bilan des performances nord-ontariennes

ÉRIC BOUTILIER

Rebecca Johnston revient des Jeux olympiques d'hiver au sommet de sa forme. La joueuse de hockey originaire de Sudbury a remporté une médaille d'or avec l'équipe canadienne féminine le jeudi 17 février contre les États-Unis.

En sept matchs, Rebecca Johnston a marqué deux buts et obtenu huit passes. Elle est la seule athlète du Nord de l'Ontario à avoir atteint le podium aux Jeux olympiques de Pékin.

Les Canadiennes ont dominé sur la patinoire tout au long de cette compétition.

L'équipe a battu ses adversaires par un pointage combiné de 57 buts contre seulement 10 buts cédés.

La chance n'était toutefois pas du côté de la formation masculine de hockey. Le Canada s'est incliné en quart de finale contre la Suède et revient les mains vides.

Eric O'Dell, anciennement des Wolves de Sudbury, a compté deux



Rebecca Johnston
— Photo : Archives

but et trois passes dans l'uniforme de son pays. Son coéquipier, Eric Stall de Thunder Bay, a marqué un but et trois passes.

La skieuse acrobatique de Parry Sound, Megan Oldham, s'est classée au 4^e rang dans l'épreuve *big air* et 13^e en *slopestyle*.

En ski nordique, Graham Ritchie a terminé cinquième dans l'épreuve sprint classique par équipes, 11^e dans le relais 4x10 kilomètres et 34^e dans le sprint libre.

Le patineur artistique de Balmerston, Eric Radford, et sa partenaire Vanessa James ont fini 4^e dans l'épreuve par équipes et en 12^e dans le programme court en couple.

BLIND RIVER ET SUDBURY

Ski nordique Un triplé francophone

ÉRIC BOUTILIER

Madeleine Tremblay du Collège Notre-Dame, Rochelle Larivière de l'École secondaire du Sacré-Cœur et Sophie Azzi de l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord ont remporté la médaille d'or, d'argent et de bronze au championnat régional de ski nordique de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA).

Les trois skieuses francophones ont occupé tout le podium dans l'épreuve de cinq kilomètres du niveau sénior. Elles ont terminé leurs courses respectives en 15 minutes 45 secondes, 17 minutes 56 secondes et 21 minutes 6 secondes.

Deux autres francophones — Maxine Wiss de l'École secondaire Macdonald-Cartier et Maija Valtonen du Collège Notre-Dame — sont parvenues à finir en quatrième et cinquième place dans le circuit junior et sénior.

La compétition de la NOSSA s'est déroulée le jeudi 17 février à Walden.

Classement général

Filles

Circuit junior (4 km)

Division libre

4^e – Maxine Wiss, 12:53

(Macdonald-Cartier)

6^e – Annie Azzi, 14:32 (Jeunesse-Nord)7^e – Meghan Raddon, 15:53

(Jeunesse-Nord)

Division scolaire

6^e – Sasha Bouffard, 14:49 (Notre-Dame)

Sophie Azzi de l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord

Circuit sénior (5 km)

Division scolaire

5^e – Maija Valtonen, 25:16

(Notre-Dame)

Garçons

Circuit junior (5 km)

Division scolaire

11^e – Sébastien Perreault (CND)14^e – Jérémie Pharand (ÉSMC)

Circuit sénior (5 km)

Division scolaire

13^e – Kelton Bryson (ÉSSC)14^e – Alex McFadden (ÉSMC)

Madeleine Tremblay du Collège Notre-Dame
— Photos : Courtoisie



L'Ontario est de plus en plus fort

À la grandeur de la province, plus de travailleurs se tournent vers des métiers spécialisés alors que les ressources et les industries des régions du nord deviennent partie intégrante du futur de l'acier propre et des véhicules électriques.

Plus d'emplois sont créés alors que des ponts et des autoroutes se construisent, que le transport en commun se développe et que de nouvelles habitations se bâtissent pour une province en pleine croissance. Des entreprises d'ici fabriquent de plus en plus de produits sur lesquels nous comptons.

L'économie de l'Ontario se développe plus que jamais. Apprenez-en plus sur ce qui s'en vient à ontario.ca/plusfort

SPORTS

NORTH BAY ET SUDBURY

Retour très attendu du volleyball collégial et universitaire

ÉRIC BOUILLIER

Les équipes de volleyball de l'Association des sports collégiaux de l'Ontario (OCAA) et des Sports universitaires de l'Ontario (SUO) ont repris leurs activités régulières. Pour la première fois depuis 2020, les Vipères du Collège Boréal, le Golden Shield du Collège Cambrian, les Panthers du Collège Canadore et les Lakers de l'Université Nipissing ont sauté sur le terrain et ont déjà joué quelques matchs.

La saison régulière du circuit collégial sera toutefois écourtée. Les Vipères et le Golden Shield ne disputeront qu'un total de neuf parties en 2022. Les Panthers en ont seulement huit à leur calendrier. Pour leur part, les Lakers vont jouer onze matchs dans la ligue universitaire.

L'équipe féminine de Boréal compte onze joueuses : Maddison Loisel (ancienne élève de É.s.c. du Sacré-Cœur et du Collège Notre-Dame), Lexine Moyle (É.s. Macdonald-Cartier), Brienne Morin et Samia Poulin (É.s.c. l'Horizon) du Grand Sudbury, Mégan Ouellette-Destin de Hawkesbury, Sarah Plourde (É.s.c. Hearst), Sarah Éthier (É.s.c. Cité des Jeunes de Kapuskasing), Jayme Landry et Keona Rochefort (É.s.c. Franco-Cité) de Nipissing Ouest, Isabelle Wallace (É.s.c. Algonquin de North Bay) et Madeline Shier de Penetanguishene.

Du côté masculin, on retrouve dix joueurs : Quentin Nzunogera-Wege de Gloucester, Jacob Démoré (É.s.c. du Sacré-Cœur), Alexandre Léger et Greg Mrochek (É.s.c. l'Horizon), Cédric Lessard et Miguel Poulin (É.s. Macdonald-Cartier) du Grand Sudbury, Jaden Chouinard (É.s.c. Cité des Jeunes) de Moonbeam, Stéphane Philion (É.s.c. Franco-Cité) de Nipissing Ouest, Spencer Lefaive de Tiny et Pierre Astier de Marseille (France).

Une poignée d'athlètes francophones ont également été retenus par les trois autres formations de la région.

Le Golden Shield en a quatre avec Brielle Chicoine (C. Notre-Dame), Geneviève Gauthier et Miguel Levac (É.s.c. l'Horizon) du Grand Sudbury et Isabelle Rivest (É.s.c. Franco-Cité) de Nipissing Ouest.

Les Panthers ont cinq joueuses francophones dans leur alignement avec Sarah Grassie (É.s.c. Franco-Cité) de Nipissing Ouest, Emma Howe (É.s. Odyssée), Steve Bidal et Katie Bethune (É.s.c. Algonquin) de North Bay et Samuel Deschenes d'Ottawa.

Les Lakers ont six joueurs qui maîtrisent la langue de Molière : Alexie Chevrier de Hamilton, Patrick Hébert (É.s.c. Hearst), Tristan Godmaire et Jérémie Murray d'Ottawa, François Pellerin et Zack Thibeault de Gatineau (Québec).



Maddison Loisel — Photos : Courtoisie : Collège Boréal



Lexine Moyle



Alexandre Léger



Jacob Démoré

NORD DE L'ONTARIO

Volleyball féminin Une saison pas comme les autres

ÉRIC BOUILLIER

Certains clubs de l'Association athlétique du Nord-Est de l'Ontario (AANE) et de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA) vont prendre part à l'une de ces nombreuses compétitions régionales à la fin de février. Ce sera le cas de plusieurs équipes d'école francophones.

Les Ours de l'École secondaire catholique et publique l'Alliance d'Iroquois Falls, les Loups de l'École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère de Mattawa, les Voyageurs de l'École secondaire Notre-Dame-du-Sault de Sault-Ste-Marie et les Jags de l'École secondaire catholique Nouveau-Regard de Cochrane se préparent pour les championnats de volleyball féminin de leur association.

Depuis seulement quelques semaines, les joueuses de volleyball ont amorcé leur saison ou ont repris leurs activités régulières. *Le Voyageur* s'est entretenu avec les entraîneurs de l'Alliance, Dominic Chartrand, d'Élisabeth-Bruyère, Kareena Lindsay, de Notre-Dame-du-Sault, Louis Charbonneau et de Nouveau-Regard, Alain Dion.

Quels sont les objectifs de votre équipe cette saison?

D. Chartrand : L'équipe avait très hâte de compétitionner contre les autres écoles de la région. Cependant, la saison a été annulée en raison de la COVID encore cette année. Nos objectifs en début de saison étaient de nous concentrer sur les mouvements sur le terrain et améliorer notre jeu d'équipe. Après avoir manqué deux saisons consécutives, un retour sur le terrain de volleyball a été merveilleux. La joie que ce sport apporte aux filles est fantastique. Je suis très fier du progrès et de la persévérance de ce groupe de filles qui s'améliore continuellement.

K. Lindsay : On vient de recommencer les pratiques il y a deux semaines. On aura quelques joutes contre des équipes de la NDA. Le but ultime est d'être médaillées à la compétition de la NOSSA du niveau B qui aura lieu ici à Élisabeth-Bruyère [pourvu que les choses continuent à bien aller au niveau de la pandémie]. La NOSSA nous donne l'occasion de faire compétition contre des petites écoles comme nous.

L. Charbonneau : De jouer ensemble comme une équipe et de démontrer beaucoup de persévérance. La saison a débuté le 15 février contre l'école St Mary's College. Nous allons aussi jouer contre White Pines, Korah Collegiate et Superior Heights.

A. Dion : De remporter l'AANE et d'avoir du plaisir.

Qui sont les joueuses à surveiller?

L. Charbonneau : Il y a 10 athlètes sur l'équipe sénior et neuf

sur l'équipe junior. Les joueuses à surveiller sont Beata Richards, Annabelle Sylvestre [équipe sénior], Annabelle Janes, Mya Moody et Milla Szoke [équipe junior].

D. Chartrand : Nous avons une équipe très bien équilibrée cette année. Nos centres, Cadence Henry et Chloé Poliquin, se sont bien développées depuis le début de la saison. De plus, le retour après une blessure d'Amber Thomas améliore notre jeu défensif énormément. Nos attaquantes, Emma

Doey, Josée Lamothe, Vanessa Cyr, se sont améliorées tant aux attaques qu'à la défense. Le pouvoir de Serena Hansen est aussi un atout qu'on ne peut pas ignorer. Après la perte de notre setter de l'année dernière, Josée Pretsell a accepté la position et ses efforts et sa persévérance ont porté fruit.

A. Dion : Nous avons 10 filles sur l'équipe, Joelle Génier et Erika Malherbe sont à surveiller.

K. Lindsay : On a une équipe junior et une équipe sénior de volleyball féminin — jumelée avec l'école F.J. McElligott Secondary. Il y a trois joueuses juniors, dont Ava Morin, et deux joueuses séniors d'Élisabeth-Bruyère, Madison Anderson et Mia Skelling.



Les Voyageurs de l'École secondaire Notre-Dame-du-Sault de Sault-Ste-Marie sur le terrain. — Photo : Courtoisie

À LA RECHERCHE DE CANDIDATS POLITIQUES

Le Parti consensus Ontario et le Parti consensus Canada sont à la recherche de citoyens remarquable et honnêtes pour se présenter dans les circonscriptions de Sudbury, Nickel Belt, Timmins et North Bay lors des prochaines élections. Bons communicateurs et travailleurs acharnés. Pour plus de détails, composez le 519-851-2041.



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES

896, promenade Riverside
Timmins (Ontario) P4N 3W2

CONCOURS N° 22-23

POSTE RÉGULIER

Gazier (G2), Électricien, Menuisier ou Plombier /
(Gas Fitter Tech (G2), Electrician, Carpenter or Plumber)

Endroit : École secondaire catholique
Ste-Marie, New Liskeard.

Consultez notre site Web à www.cscdgr.education sous la rubrique « **Carrières/Offres d'emploi** » ou composez-le (705) 267-1421 ou le (800) 465-9984 pour de plus amples renseignements.

Langis H. Dion
Président

Sylvie Petroski
Directrice de l'éducation

HOROSCOPE

SEMAINE DU 20 AU 26 FÉVRIER 2022

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
CAPRICORNE, VERSEAU ET POISSONS

- 
BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
 Vous pourriez décider en toute spontanéité de suivre une formation afin d'aspirer à un meilleur emploi. Une soudaine illumination saura vous montrer la voie à suivre pour vous accomplir, mais il faudra aussi faire quelques efforts.
- 
TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
 Vous pourriez obtenir le financement nécessaire à un projet qui vous tient à cœur. Consultez votre directeur de banque pour consolider vos dettes et ainsi vivre selon un mode de vie conforme à vos aspirations.
- 
GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
 Un ménage à la maison aura le mérite de vous éclaircir l'esprit. Mettez certains points au clair avec votre tendre moitié avant d'émettre des idées de séparation. On regrette parfois les décisions prises trop spontanément.
- 
CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
 Il faudra peaufiner quelques dossiers au bureau avant de les présenter à qui que ce soit; ainsi, vous réussirez à conclure une belle entente. Vous aurez envie de renouveler votre garde-robe et de vous gâter pour célébrer vos succès.
- 
LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
 Vous proposerez de belles initiatives à vos amis. Prenez le temps de développer et d'exploiter un talent qui fait appel à votre créativité. Ce que vous accomplirez simplement en ayant confiance en vous-même vous emplira de fierté.
- 
VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
 Des gens inspirants croiseront votre chemin. Ils agrandiront votre cercle social et approfondiront votre spiritualité. Vous entreprendrez des démarches pour déménager prochainement en raison d'une belle occasion.
- 
BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
 Il est nécessaire d'avoir de la sensibilité et une abondance d'affection dans un couple pour éviter toute forme de discorde. Avec une bonne communication, les choses s'améliorent. Confusion concernant une somme d'argent.
- 
SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
 Beaucoup d'action en perspective. Si vous aimez voyager, vous pourriez enfin renouer avec l'aventure si la pandémie avait mis sur la glace un projet. Une simple escapade peut devenir des plus mémorables, même en solo.
- 
SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
 Une imagination extraordinaire vous permettra de réaliser un grand chef-d'œuvre. Vous entreprendrez un nouveau régime de vie conforme à vos aspirations. Tout se place pour le mieux en vous laissant guider par la vie.
- 
CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
 Un peu de détente et de ressourcement seraient bienvenus. Vous pourriez également développer des talents de nature artistique ou spirituelle. Vous pourriez vous impliquer auprès des plus démunis de votre communauté.
- 
VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
 Avec une vie sociale plus active, vous élargirez considérablement votre cercle d'amis, ne serait-ce que sur vos réseaux sociaux. Vous pourriez vous inscrire entre amis dans un centre d'entraînement physique afin de pratiquer un nouveau sport.
- 
POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
 Le plaisir sera au rendez-vous et un optimisme contagieux vous animera. Au travail, vous terminerez vos tâches plus rapidement afin d'aider les autres qui n'ont pas votre cadence. On vous récompensera pour ces efforts supplémentaires.

MOT CACHÉ

THÈME : MUSÉE / 8 LETTRES

A	COLLECTION	G	MÉMOIRE	R	TEMPORAIRE
ACCUEIL	CONSERVATION	GALERIE	MODE	RECHERCHES	TEMPS
ANCIEN	CULTURE	GRAVURE	MURS	RÉFÉRENCES	TEXTE
ANTIQUITÉS	D	GUIDE	O	RICHESSSE	THÈME
ARCHIVES	DESSIN	I	ŒUVRES	S	TOILE
B	E	IMAGES	P	SALLE	TRÉSOR
BOUTIQUE	ÉCOLE	L	PANNEAU	SCULPTURE	V
C	ENTRÉE	LEGS	PASSÉ	SOUVENIRS	VALEUR
CADRE	ÉPOQUE	LIVRET	PATRIMOINE	SPÉCIMEN	VESTIGES
CATALOGUE	ESPACE	M	PEINTURE	STATUE	VITRINE
CÉRAMIQUE	EXPOSITION	MANUEL	PHOTOS	T	
CIMATSE	F	MAQUETTE	POTERIE	TABLEAUX	
CIRE	FICHE	MÉDIUM	PUBLIC		

S	E	T	I	U	Q	I	T	N	A	R	E	C	H	E	R	C	H	E	S
T	T	E	S	E	S	C	E	O	E	U	G	O	L	A	T	A	C	E	
E	E	H	N	E	S	I	T	I	L	I	M	E	M	O	I	R	E	V	R
R	M	C	F	I	R	I	R	A	L	O	T	E	S	S	A	P	E	E	I
V	P	E	E	I	R	V	A	E	T	B	C	A	D	R	E	M	U	S	A
I	S	R	R	E	C	T	U	M	L	U	U	E	V	A	I	O	Q	T	R
L	E	A	U	N	E	H	I	E	I	A	E	P	N	R	P	D	O	I	O
S	U	M	T	T	L	E	E	V	O	C	G	C	E	O	E	E	P	G	P
G	Q	I	N	R	L	M	S	X	O	E	I	R	T	E	T	S	E	E	M
E	I	Q	I	E	A	E	U	L	N	E	U	E	I	M	C	O	N	S	E
L	T	U	E	E	S	A	L	I	N	T	R	E	S	C	A	A	I	O	T
S	U	E	P	M	E	E	O	S	L	I	X	E	M	T	H	N	P	L	C
E	O	T	U	L	C	M	O	U	E	P	C	M	O	E	R	E	U	S	E
V	B	R	B	T	I	U	C	L	O	N	A	G	U	I	D	E	S	E	E
I	S	A	I	R	V	P	I	S	E	Q	E	R	I	C	I	I	S	S	L
H	T	O	T	E	H	E	I	R	U	P	A	N	N	E	A	U	U	O	E
C	N	A	N	O	U	T	E	E	R	U	T	P	L	U	C	S	M	R	
R	P	I	T	C	I	F	T	V	A	L	E	U	R	T	E	X	T	E	R
A	R	O	C	O	E	T	S	P	E	C	I	M	E	N	I	S	S	E	D
S	S	A	N	R	E	E	G	R	A	V	U	R	E	I	M	A	G	E	S

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 16 FÉVRIER : COUPABLE

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

PAPIER	PAPIER ET PDF
1 an = 60 \$	1 an = 75 \$
2 ans = 100 \$	2 ans = 120 \$
3 ans = 135 \$	3 ans = 155 \$
PDF SEULEMENT	AÎNÉS - PAPIER
1 an = 25 \$	1 an = 50 \$
2 ans = 35 \$	2 ans = 80 \$
3 ans = 50 \$	3 ans = 105 \$
	À L'ÉTRANGER
	1 an = 125 \$

OPTIONS POUR
ABONNEMENTS MULTIPLES

LE VOYAGEUR journal

SUDOKU

JEU N° 751

7				9		5		
6			7					2
				6		3		
1		5	2					9
				7				
					5	4	8	
		8	5				7	3
					1		9	
	4					6		

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

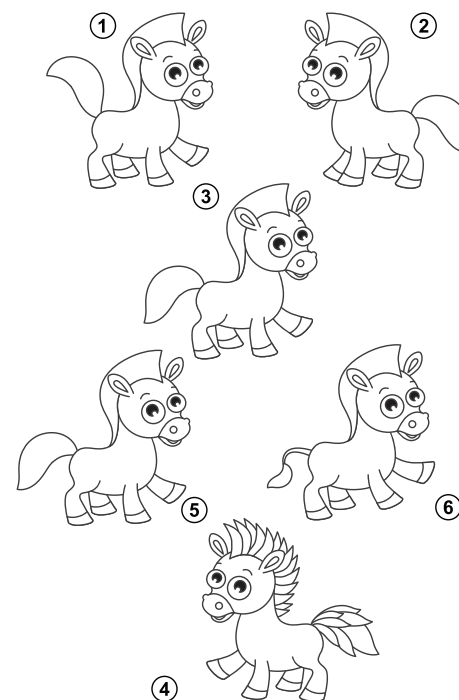
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 750

1	9	7	6	2	5	4	8	3
2	4	8	3	9	1	6	7	5
6	5	3	7	8	4	9	2	1
7	3	1	2	4	9	8	5	6
4	2	5	8	3	6	1	9	7
9	8	6	1	5	7	2	3	4
5	6	4	9	7	2	3	1	8
3	1	2	5	6	8	7	4	9
8	7	9	4	1	3	5	6	2

COLORIE LES DEUX DESSINS IDENTIQUES.





STURGEON FALLS

École élémentaire catholique La Résurrection S'amuser au Carnaval !

Les Lionceaux de l'École élémentaire catholique La Résurrection se sont bien divertis lors des activités du Carnaval d'hiver. Les festivités ont débuté avec la visite virtuelle du Bonhomme Carnaval et la compétition de forteresses de neige où les élèves se sont fait rosir les joues à l'extérieur. Une session de danse Zumba, le visionnement du film *La Guerre des tuques*, des spectacles divers pour tous les niveaux ainsi que la compétition de décoration de tuques ont agrémenté leur calendrier hebdomadaire. La semaine s'est terminée en grand avec un jeu-questionnaire virtuel sur Kahoot portant sur des questions liées à cette tradition hivernale. Quelle fantastique façon de célébrer la fête du Bonhomme Carnaval !

par Caroline Restoule



Photo : Courtoisie

ASTORVILLE

École élémentaire Saint-Thomas-d'Aquin S'amusez au Carnaval, y'a pas d'mal, y'a pas d'mal!

Encore cette année, nous avons dû nous adapter à un carnaval jovial mais virtuel. La communauté scolaire refuse de laisser la COVID gâcher les moments traditionnels du Carnaval. Les élèves de l'École élémentaire Saint-Thomas-d'Aquin ont pu profiter de plusieurs activités amusantes, notamment, une bataille de boules de neige avec de gros pompons blancs, la visite virtuelle du Bonhomme Carnaval, des jeux en plein air, le tissage d'une miniceinture fléchée, la fabrication d'instruments de musique, la chorégraphie de différentes danses, le spectacle de Damien Robitaille. Bref, ils ont participé à plusieurs activités populaires qui faisaient un semblant de normal pendant la semaine du Carnaval. Dès la rentrée le matin, la musique folklorique et traditionnelle mettait une belle ambiance dans l'école. Les enfants et le personnel ont profité de belles activités qui ont su réchauffer le cœur de chacun, ce qui était évident par le sourire dans les yeux des petits et des grands.



Les élèves ont eu l'occasion de profiter de l'hiver!
— Photos : Courtoisie

NORTH BAY

École élémentaire catholique Saints-Anges La découverte du «piano à pouce»

Les élèves de la 5^e et 6^e année de l'École élémentaire catholique Saints-Anges cheminent en musique par l'entremise du Kalimba. Cet instrument est originaire d'Afrique Subsaharienne. En raison de la façon d'en jouer, les francophones l'ont baptisé «le piano à pouce». Les notes sont affichées sur chacune des pièces métalliques. Les notes aigües sont distinguées soit par un point ou deux points en dessous. L'enseignante préconise une approche variée par

rapport aux styles d'apprentissages. Entre autres, sauter et changer le poids d'un pied à l'autre pour la durée des notes (kinesthésique), dire les notes jouées en chantant la mélodie (auditive) en indiquant le pouce gauche ou droit, lors des pratiques, démarquer les silences en fermant le poing, etc. Un code non traditionnel est utilisé en semant doucement la théorie (les noirs, les croches, les triolets, le chiffre indicateur, etc.)



Photo : Courtoisie

au fur et à mesure que le groupe avance. Finalement, l'importance de suivre la pulsation par l'entremise d'un métronome ou avec un accompagnement instrumental est respectée.



À l'école catholique,
on permet aux autres
de voler de leurs
propres ailes !

Disons oui à l'accueil, à la diversité, à l'inclusion et au respect !

En cette Journée de sensibilisation aux relations saines et à la prévention de l'intimidation, le Conseil scolaire catholique Franco-Nord souligne que, chaque jour, ses élèves et le personnel collaborent et contribuent à être source à leur bien-être individuel et au bien-être collectif.



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



HAILEYBURY

École catholique Ste-Croix

Des roses et des mots doux pour nos aînés

Les élèves de 6e année de l'École catholique Ste-Croix ont fabriqué des valentins avec Camille Léveillé dans la classe d'art. C'est avec fierté que ces roses en papier et notes d'amour ont été livrées aux foyers de soins de longue durée de Haileybury.



Photos : Courtoisie



SMOOTH ROCK FALLS

École catholique Georges-Vanier

Pleins feux sur les Jeux olympiques

À l'occasion des Jeux olympiques d'hiver 2022, la communauté scolaire de l'École catholique Georges-Vanier a suivi et encouragé nos athlètes canadiens. Pour ajouter à l'ambiance, les élèves ont entre autres pris part à un match de curling au gymnase.



Photo : Courtoisie



TIMMINS

École catholique Sacré-Cœur

La Saint-Valentin

En préparation pour la Saint-Valentin, le Parlement des élèves (PDE) de l'École catholique Sacré-Cœur avait planifié quelques activités amusantes pour les étudiants, telles que l'habillement en rouge, blanc et rose,

la distribution de valentins, des parties de bingo et un jeu d'estimation de bonbons.

Cependant, en raison des intempéries, le tout a été annulé. Le PDE gardait toutefois espoir de pouvoir remettre au lendemain quelques-unes des activités.

Un peu d'histoire

À partir du VI^e siècle av. J.-C., chaque année du 13 au 15 février, les Romains fêtaient les Lupercales. C'était une fête de purification où les gens sacrifiaient une chèvre en l'honneur du dieu des troupeaux et des bergers. Celle-ci marquait aussi la fin de l'hiver.

Cependant, en l'année 494, le pape Gélas 1er a interdit les Lupercales et les a remplacées par un jour honorant Saint Valentin, le saint patron des amoureux.

Qui est Saint Valentin?

Valentin de Terni était un religieux qui mariait les couples. Au VI^e siècle, l'empereur Claude II le Gothique a essayé d'interdire le mariage, car il ne voulait pas que les hommes restent à la maison avec leur femme au lieu de partir pour la guerre. Valentin a désobéi aux ordres de l'empereur et a continué à marier des couples, alors on l'a emprisonné. Plus tard, Valentin a été condamné à mort pour sa désobéissance, mais aussi parce que Claude II le Gothique n'aimait pas les chrétiens. Valentin est donc devenu un saint martyr.

Charlotte Nichols, première ministre de l'école

Venez découvrir ce
que nous avons
à offrir à votre enfant !

Inscription à la maternelle
VIRTUELLE

du 1^{er} au 28 février 2022

Pour découvrir l'école catholique la plus près de chez vous
visitez www.cscdgr.education ou composez le 800 465-9984





DUBREUILVILLE

École St-Joseph Une journée 100-sationnelle

Les élèves de l'École St-Joseph (Dubreuilville) se sont amusés pour leur 100^e journée d'école le vendredi 11 février. En plus de s'habiller en personnes âgées de 100 ans, ils ont participé à une panoplie d'activités pédagogiques portant sur le thème de 100. Des activités telles que «Si j'avais 100 \$...», «Roule les dés jusqu'à 100», des constructions de structures comptant 100 verres de plastique, «Pile ou Face?» 100 fois, «Qu'est-ce qui pèse 100 grammes?» et plusieurs autres étaient de la partie. Belle participation les élèves!



Photo : Courtoisie

WAWA

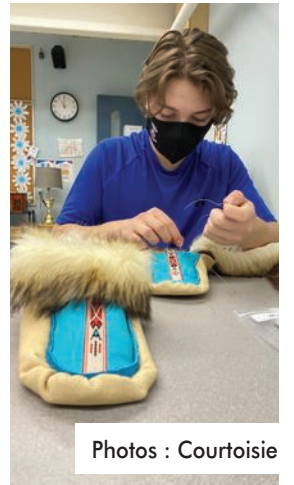
École Saint-Joseph Découvrir la richesse culturelle des Premières Nations, des Métis et des Inuit

Depuis quelques années, l'École secondaire Saint-Joseph offre le cours «Français : découvrir les voix contemporaines des Premières Nations, des Métis et



des Inuit» (11^e année) (NDLR : *Le Voyageur* utilise Inuit au pluriel sans «s», comme dans sa langue d'origine). Enseigné par Mme Carole Bouffard, ce cours permet aux élèves d'approfondir leurs connaissances des thèmes et des éléments stylistiques des formes d'expression culturelles, en étudiant divers textes d'auteurs des Premières Nations, Métis et Inuit. Dans le cadre de ce cours, les élèves ont étudié des auteurs autochtones de diverses périodes. Parmi les thèmes abordés, on compte l'identité,

les relations, l'autodétermination, la souveraineté et l'autonomie gouvernementale. Cette année, les élèves ont découvert une variété de poèmes et de chansons d'artistes autochtones dont Natasha Kanapé Fontaine (N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures, Joséphine Bacon (Bâtons à message/ Tshissinuatshtakana) et Samian (La plume d'aigle). Les élèves ont également vécu de belles activités dont la fabrication d'une paire de mocassins et d'un bracelet au métier.



Photos : Courtoisie

SUDBURY

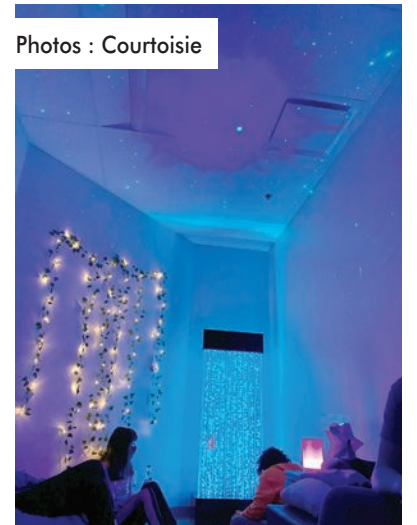
École secondaire du Sacré-Cœur L'ouverture officielle de la classe d'habiletés

C'est avec fierté que les Griffons de l'École secondaire du Sacré-Cœur ont ajouté un nouveau groupe d'élèves à leur belle famille cette année. La classe d'habiletés s'est forgé une place bien à elle dans un local qui a été spécialement aménagé pour répondre aux différents besoins de ces élèves. Le début du deuxième semestre a été l'occasion parfaite pour célébrer l'ouverture officielle de cette salle de classe où l'apprentissage, le bien-être, l'amitié et les nouvelles expériences de vie sont préconisés. On remercie vivement Mmes Jocelyne Bujold-

Broz, Francine Bishop, Angèle Chrétien et Vicky Arseneault d'avoir organisé une journée mémorable et, aussi, pour leur dévouement inlassable.



Photos : Courtoisie



**IL EST ENCORE
TEMPS D'INSCRIRE
VOTRE ENFANT
DE LA MATERNELLE
AU SECONDAIRE !**

Communiquez avec l'école près
de chez vous dès maintenant !

NOUVELON.CA/inscription



CONSEIL
SCOLAIRE
CATHOLIQUE
NOUVELON



J'AI DU CŒUR.

**DÉCOUVREZ L'ÉCOLE PUBLIQUE
FRANCOPHONE PRÈS DE CHEZ VOUS.**

Inscriptions acceptées en tout temps.



**Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario**

cspne.ca



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario

TEMISKAMING SHORES

École publique des Navigateurs De Beijing à New Liskeard

Le Canada est fièrement représenté aux Jeux olympiques de Beijing depuis le 4 février. Les athlètes de partout au pays offrent des performances époustouflantes. Afin de suivre la frénésie olympienne, les élèves de l'École publique des Navigateurs de New Liskeard ont reproduit un podium de récompenses olympiques.

Dans une ambiance festive et chaleureuse, ils se sont amusés à ajouter les médailles remportées par l'équipe olympique du Canada en mettant en pratique leurs connaissances en lien avec le diagramme à pictogrammes, sur la murale collective de l'école.

Une activité qui va certainement leur transmettre le goût de l'effort et surtout de la détermination et de la motivation qui font d'eux des gagnants, à l'école et au sein de leur communauté.

À l'École publique des Navigateurs, les élèves sont des leaders fiers et engagés. *Go Canada Go!*



C'est sous forme de podium que les élèves ajoutent fièrement les médailles méritées par l'équipe canadienne à leur beau diagramme collectif! — Photo : Courtoisie

PARRY SOUND

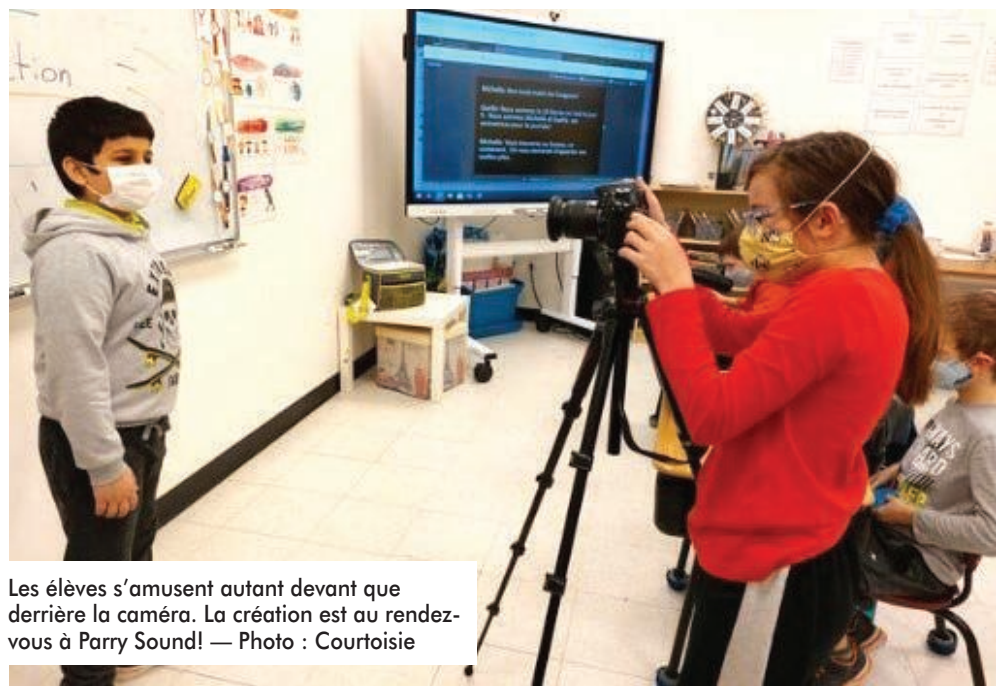
École publique aux Quatre-Vents Club de création aux Quatre-Vents

L'École publique aux Quatre-Vents permet aux élèves de vivre pleinement leur francophonie et de découvrir leur sens créatif et innovateur.

Le club de création de l'école est très populaire au sein de la communauté scolaire d'aux Quatre-Vents. C'est une initiative grandement appréciée des élèves, car elle leur donne la chance d'explorer, de découvrir et de créer selon leurs intérêts. C'est une opportunité pour certains de vivre de nouvelles expériences et de développer un intérêt pour le monde des arts.

Depuis sa mise place, plusieurs élèves ont pu se lancer dans divers projets qui les passionnent, comme la création de chansons, la rédaction d'histoires, le développement de contenu pour les émissions de la télé-scolaire, l'exploration de la photographie ou la fabrication des cartes.

Tous les projets réalisés dans ce club de créations sont initiés par les élèves et l'école met à leur disposition tout le matériel nécessaire dont ils ont besoin. Il est évident à l'école publique de langue française de la région de Parry Sound que les élèves apprennent tout en faisant preuve d'une grande créativité.



Les élèves s'amusez autant devant que derrière la caméra. La création est au rendez-vous à Parry Sound! — Photo : Courtoisie

NORTH BAY

École secondaire publique Odysée De la construction à la musique

L'École secondaire publique Odysée est une école qui rayonne par son approche pédagogique expérimentale et personnalisée qui vise à proposer différentes activités qui développent et approfondissent la créativité des élèves de la 7^e à la 12^e année dans la région de North Bay.

À la fin de chaque activité, les élèves obtiennent des aptitudes et compétences qu'ils peuvent faire valoir et mettre en pratique au quotidien.

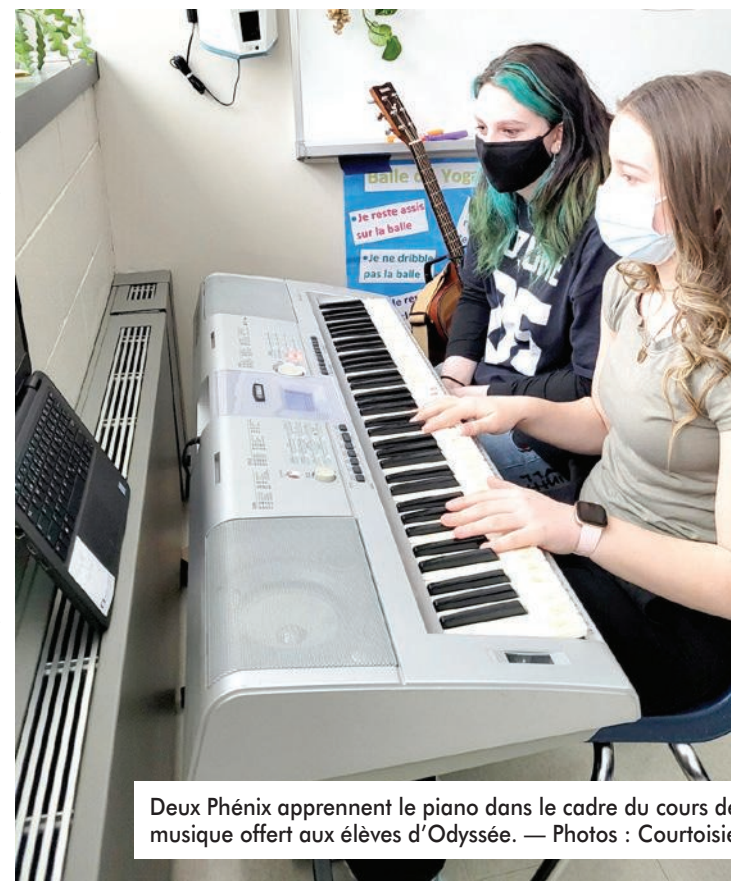
Les Phénix de la 7^e année se sont amusés à construire des ponts dans leurs cours de sciences qui portaient sur les structures. Dans cette activité dont l'objectif était de fabriquer le pont le plus résistant et le moins coûteux, les élèves ont eu la chance de tisser des liens avec les mathématiques, car il y avait un budget à respecter. Le pont le plus solide a réussi à soutenir une charge de 25 kg.

De plus, les élèves ont aussi exploré un monde musical. Le cours de musique donne l'occasion aux élèves de s'amuser avec les instruments, mais aussi de découvrir l'aspect théorique de cette discipline.

Dans ce cours, les élèves peuvent choisir entre différents instruments de musique disponibles à l'école. Que

ce soit le piano, le ukulélé, le kalimba ou la flûte ocarina, il y en a pour tous les goûts. De plus, les élèves qui ont des instruments à la maison peuvent aussi les apporter. Par la suite, les musiciennes et les musiciens en herbe choisissent une chanson qui les intéresse et qu'ils aimeraient apprendre. Un mois de pratique plus tard, les élèves présentent leur pièce musicale devant la classe ou sous forme de vidéo.

À Odysée, il est évident que tous les élèves sont encouragés à découvrir de nouveaux talents et des compétences utiles dans le cadre de tout ce qui est leur est proposé comme stratégie d'apprentissage.

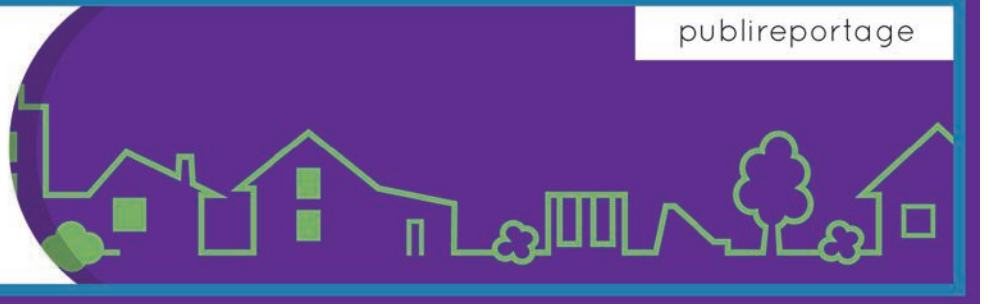


Deux Phénix apprennent le piano dans le cadre du cours de musique offert aux élèves d'Odysée. — Photos : Courtoisie



Félix le Phénix visite les élèves de la classe de 7^e année d'Odysée qui ont construit des ponts résistants et ingénieux.

vie communautaire NIPISSING OUEST



NIPISSING OUEST

Tirages 50/50

Une recette gagnante pour les soins et services de santé

ÉRIC
BOUTILIER

Les tirages 50/50 de la Fondation de l'Hôpital général de Nipissing Ouest sont devenus un outil indispensable à l'achat de nouveaux équipements médicaux. Depuis le début de la pandémie, la Fondation a dû faire preuve de créativité afin de trouver d'autres moyens de prélever des fonds compte tenu des nombreuses restrictions sanitaires.

Les organisateurs ont dû annuler et reporter plusieurs de leurs activités de financement, dont le tournoi de golf annuel et la course Run4Health. La Fondation a plutôt décidé de demander un permis de loterie afin qu'elle puisse générer des sous pour améliorer la qualité des soins dans la communauté.

«Les tirages 50/50 nous ont permis de moderniser la manière dont nous collectons des fonds essentiels pour notre hôpital communautaire. Nous avons été en mesure de poursuivre notre travail important sans voir une perte majeure de revenus», explique l'agente des communications de la Fondation de l'Hôpital général de Nipissing Ouest, Amylee Laforest.

«Nous espérons faire revenir certains de nos événements traditionnels lorsque les mesures de santé publique sont levées. Cependant, la Fondation reste engagée dans la santé et le bien-être de notre communauté», ajoute-t-elle.

La Fondation a acheté plus 97 250 \$ d'équipement pour l'hôpital au cours de la première année des tirages. L'argent a entre autres servi à payer un nouveau défibrillateur pour la salle d'opération, un nouveau lève-personne électronique pour l'unité de soins de longue durée, une civière pour le service des urgences, une pompe à perfusion ambulatoire CADD et un moniteur de signes vitaux pour l'unité de soins infirmiers.

Un nouveau tirage 50/50 est ouvert chaque mois. Les billets sont en vente en ligne au www.wnhf5050.ca.



Photo : Archives

NIPISSING OUEST

Besoin d'un soutien financier pour deux regroupements

Les Filles d'Isabelle et la Banque alimentaire de Nipissing Ouest ont toutes deux fait des demandes au conseil municipal de Nipissing Ouest pour les aider à payer leurs loyers. Les deux organismes à but non lucratif, qui aident les personnes dans le besoin à joindre les deux bouts ou à faire face à des dépenses supplémentaires essentielles, font face à des défis pour prélever des fonds. Une contribution financière mensuelle de 646,81 \$ sera versée à chacun des organismes par la municipalité. (É.B.)



Les élèves de l'École secondaire catholique Franco-Cité pendant l'activité Une canne, ça dépanne au profit de la Banque alimentaire de Nipissing Ouest. — Photo : Archives



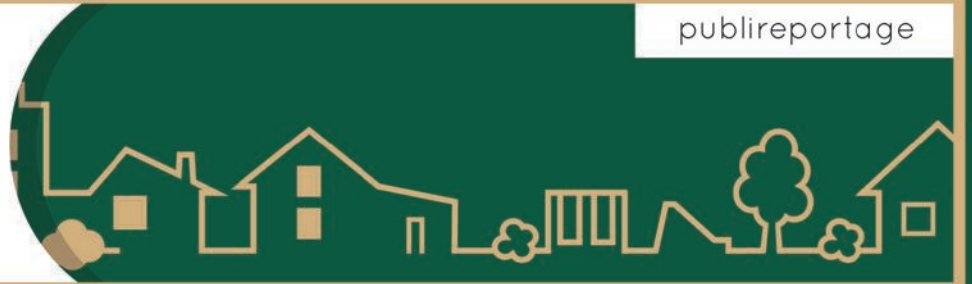
De la gestion quotidienne de vos finances, au type d'épargne ou de prêt parfaitement adapté à vos projets d'avenir, votre Caisse a des outils et des conseils exprès pour vous.

Parce qu'atteindre ses objectifs financiers, c'est capital!

1 888 404-2246 > caissealliance.com



vie communautaire **SUDBURY**



SUDBURY

Il y aura des légumes à partager dans le Moulin à fleur

PHILIPPE MATHIEU

L'École secondaire du Sacré-Cœur a reçu une bourse de 3000 \$ du Prix Fondation Desjardins pour la création d'un jardin communautaire qui appuiera l'apprentissage expérientiel pour ses élèves et pour alimenter la communauté de Sudbury.

Le projet, intitulé Des légumes pour tous!, est dans ses premières étapes de développement et verra le jour au printemps. Il sera mené par les élèves qui suivent certains cours, notamment ceux de menuiserie, d'éco-



Le professeur de menuiserie de l'école, Jonathan Marciel et quelques élèves. — Photos : CSCNO

nomie domestique, de cuisine et les cours orientés vers le design.

Le projet a été lancé par le professeur de menuiserie de l'école, Jonathan Marciel. «J'essaie d'encourager des projets que les élèves trouveront utiles pour faire à la maison au cours de leur vie ou dans un type de métier, dit-il. On a une assez grande population d'itinérants et de personnes âgées qui vivent proche de notre école et j'avais pensé qu'un jardin communautaire serait un projet idéal pour nous tous.»

Il croit que ce projet pourrait devenir très grand et important pour l'école. «On va faire appel à plusieurs secteurs de l'école et on a déjà commencé à comparer les différentes options, souligne-t-il. Mais tout de même, ça va être une très belle expérience d'apprentissage pour plusieurs élèves et c'est très excitant.»

Une partie spéciale du projet est l'intention d'impliquer aussi des



étudiants ayant des besoins plus importants. «Ils font déjà beaucoup de cuisson à l'école. Ça serait bien de voir qu'ils apprennent comment la nourriture commence de

la graine et se rend à de la bouffe. L'idée c'est de leur montrer vraiment comment faire ça.»

L'objectif global est d'impliquer éventuellement la communauté



environnante dans les activités du jardin et de donner une partie de la nourriture aux banques alimentaires. Cependant, le financement est encore dans sa phase préliminaire. «On a aussi l'intention de chercher d'autres subventions. La bourse de Desjardins était la première et nous cherchons encore d'autres contributeurs», souligne l'enseignant.

SUDBURY

Un autre don d'OCP pour NEO

La famille Cousineau, propriétaire d'OCP Construction Supplies, répète son généreux don à la Fondation Enfants NEO. L'entreprise nord-ontarienne a remis un deuxième montant de 250 000 \$ à la fondation dédiée à la santé des enfants. «Notre famille est reconnaissante d'avoir eu accès à d'excellents soins et services offerts par le Programme Enfants NEO et Familles, près de notre domicile», affirme le copropriétaire d'OCP Construction Supplies, Rick Cousineau. Ce don est pour nous une manière de redonner à notre communauté et d'investir dans l'avenir de nos enfants. Nous espérons qu'il saura inspirer d'autres personnes qui ont les moyens et qui ont été touchées par Enfants NEO d'une manière ou d'une autre à faire elles aussi un don pour que nous puissions nous assurer que les enfants d'un bout à l'autre de notre région aient accès à des soins de qualité.» La Fondation affirme que ses besoins financiers resteront importants au cours des prochaines années et elle espère que les résidents du Nord seront aussi généreux que la famille Cousineau. (J.C.)



Photo : Courtoisie

Des gens de confiance...

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE LA RÉGION DE SUDBURY

CRÉMATORIUM DE LA COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE LA RÉGION DE SUDBURY

DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

CHANTAL BOURGEOIS

ANDRÉ RAINVILLE

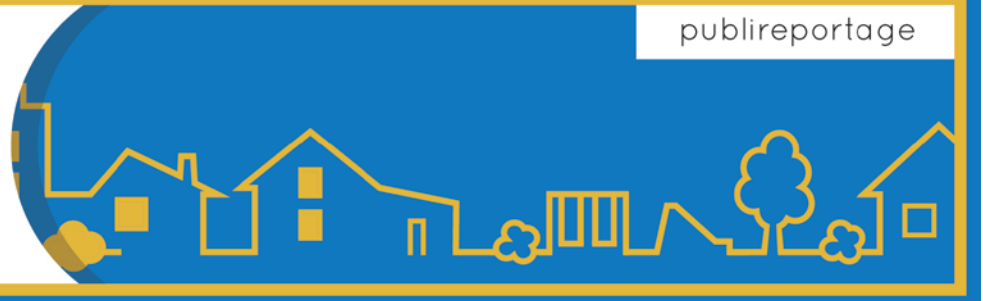
CHRISTINE GAGNÉ

KAITLYN PROULX

JADDEN STEPHEN

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA
705-566-2100

vie communautaire TIMMINS



TIMMINS

Carnaval d'hiver : un succès

VENANT
NSHIMYUMURWA

Le dévoilement du bonhomme Carnaval a clos, le 19 février, les activités du 53^e Carnaval d'hiver du Centre culturel La Ronde. Activités virtuelles, cours de peinture et de cuisine, concours de vitrines, concours pour les écoles et les entreprises se sont entre autres succédé pendant deux semaines. Ce fut une réussite, selon les organisateurs.

Avec la pandémie qui n'a pas encore dit son dernier mot, la plupart des activités se sont déroulées en ligne. Le Carnaval a été animé par le chanteur Stef Paquette. Parmi les activités qui l'ont caractérisé, il convient de revenir sur la séance de lecture du livre *Les trois frères* pour les enfants et les ateliers de cuisine dans lesquels les participants ont appris à concocter une soupe chou-fleur et poireau ainsi qu'un poulet piccata.

Ils ont aussi découvert les secrets de la tourtière du chef Merv Russel. «On avait plein d'activités pendant ces deux semaines. Ce fut une réussite. Ça s'est très bien passé. L'évènement a connu une participation encourageante pour le concours des vitrines. Les écoles et les entreprises ont participé nombreuses», se réjouit la directrice générale du Centre culturel, Lisa Bertrand.

Rick Lemieux, bonhomme du Carnaval

En soirée du dernier jour du Carnaval était prévu le dévoilement du bonhomme Carnaval. Il s'est promené tout autour



La vitrine de l'École catholique Anicet-Morin.

de la ville pendant deux semaines, pour des visites et les événements. «C'est le fun de voir le Bonhomme Carnaval sortir, dans la ville. Les gens adorent le bonhomme. Ils aiment ses caresses. C'est amusant», déclare Lisa Bertrand.

Le Centre culturel avait organisé un concours sur sa page Facebook à propos du bonhomme. Les participants étaient invités à deviner qui se cachait derrière le bonhomme.

Le dévoilement de Rick Lemieux derrière le masque a eu lieu lors de la soirée spectacle avec le groupe Les Gens du Nord de North Bay, le 19 février. M. Lemieux est un policier à la retraite. Il enseigne au Northern College et au Centre culturel La Ronde.

Concours de vitrine

Encore cette année, La Ronde avait organisé un concours de décoration de fenêtrage pour le Carnaval d'hiver. Plusieurs écoles de la région ont participé et les gagnants ont été dévoilés pendant la soirée de clôture du 19 février.

La grande gagnante, dans la catégorie de la maternelle à la 6^e année, est l'École Saint-Dominique pour une troisième année consécutive, suivie de l'École élémentaire Sacré-Cœur en deuxième place et des écoles St-Gérard et Don Bosco à égalité en troisième place.

Au niveau de la 7^e à la 8^e année, l'École catholique Anicet-Morin a remporté la première place, l'École publique Étoile du Nord d'Iroquois Falle la deuxième et l'École publique la Renaissance la troisième place.

Les gagnants recevront un trophée et de l'argent pour un diner pizza.



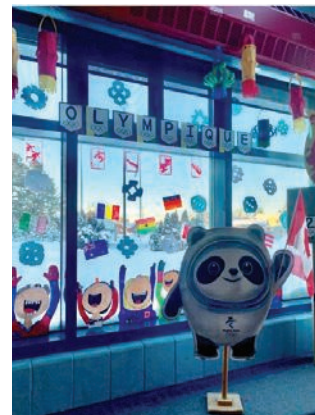
Le dévoilement de l'identité de Bonhomme Carnaval 2022 le 19 février. — Photos : Courtoisie



Enfin, du côté des organismes et entreprises, la Bibliothèque municipale de Timmins a remporté le grand prix pour une troisième fois.



La vitrine de l'École catholique St-Dominique



REER ou CELI?
Laissez-nous vous conseiller.

Caisse Alliance
caissealliance.com

- Épargner tôt, même un petit montant, ça fait fructifier ses investissements à travers le temps et se faire accompagner par un conseiller bienveillant, c'est rassurant!